



**BIBLIOTECA CENTRALA**  
**A**  
**UNIVERSITAȚII**  
**DIN**  
**BUCUREȘTI**

No. Curent 4004 Format I

No. Inventar 6363 Anul .....

Secția ..... Raftul .....

ABRÉGÉ  
DE MÉTRIQUE  
GRECQUE ET LATINE

---

CORBEIL. — IMPRIMERIE ÉD. CRÉTÉ

---

3  
BIBLIOTHÈQUE  
CORBEIL

4004. ABRÉGÉ

# DE MÉTRIQUE

## GRECQUE ET LATINE

PAR

LOUIS HAVET

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE



273738

6363.



47-6  
48-6

PARIS

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1894

1953

BIBLIOTECA CENTRALĂ UNIVERSITARA  
BUCUREȘTI  
COTA 4004

CONTROL 1957

1961

L

fic 43/04

B.C.U. Bucuresti  
  
C6363

## PRÉFACE

---

On se plaint volontiers du surmenage; si cela prouve quelque chose, cela prouve que les études ont été affaiblies. Tronquer une étude n'est pas la simplifier. Si on dispense les écoliers d'accentuer les mots grecs, on leur rend la langue plus obscure et les textes plus difficiles. Ils traduiraient Lucien et Xénophon plus tôt et mieux, si, le jour même où ils font connaissance avec l'article, ils apprenaient à mettre un esprit sur  $\acute{o}$  et un accent sur  $\tau\acute{o}$ . Sur cent candidats au baccalauréat, dans ce système d'études actuel, combien sont en état de dire la différence entre  $\acute{\eta}$  et  $\grave{\eta}$ , et combien utilisent cette notion pour faire la construction de la phrase?

Comme l'accentuation grecque, on a sacrifié la versification. Bien peu de lycéens, si on les met en face d'une page en hexamètres, sont de force à choisir à première vue entre *umbra* nominatif et *umbra* ablatif, entre *fugit* présent et *fugit* parfait, entre *misere* verbe et *misere* ad-verbe. Ils ne soupçonnent pas même certain art élémentaire d'éviter certaines méprises. Et il y a pis : le charme du vers échappe à leur oreille, la nature même

de la poésie échappe à leur esprit, leurs aptitudes esthétiques restent sans aliment. Six ans de suite on leur a fait avaler *absinthia taetra*, mais le miel n'était pas au programme. Que seront à leurs yeux les *Géorgiques* ou les *Églogues*? un texte où les typographes mettent souvent à la ligne, et dont l'auteur a rangé les mots dans un ordre invraisemblable.

Il est temps de revenir sur les erreurs passées. Il faut partir de ce principe, paradoxal à la première vue, mais évident pour qui réfléchit, que l'étude est d'autant plus facile qu'elle est plus forte. Il faut savoir que le grec, en se hérissant d'accents, devient moins rébarbatif. Et de même il faut comprendre qu'un jeune écolier, quand il a un peu peiné pour peser des syllabes, est plus préparé à l'éclosion de l'esprit artiste.

Telles sont les idées qui m'ont toujours guidé soit dans mon enseignement métrique à la Sorbonne, soit dans les remaniements que je faisais subir à mon *Cours* imprimé. Je n'ai qu'à me louer des effets obtenus chez mes élèves, mais à vrai dire je regrette d'être, les trois quarts du temps, leur premier initiateur. Ces jeunes gens, majeurs en grande partie, ont passé l'âge où chaque nouvelle acquisition pénètre et imprègne l'esprit tout entier; leur cerveau a déjà des cases un peu trop étanches. Et puis leur curiosité ne peut plus avoir d'abandon, comme celle de l'enfant. Ils sont étudiants, mais ils sont candidats. Ils veulent bien savoir comment on compte les demi-pieds, mais ils savent aussi comment se fait le calcul des points, et leur pensée gravite vers les gros coefficients. Combien la connaissance de la ver-

sification leur serait plus profitable, s'ils avaient appris l'essentiel entre douze et quinze ans!

Et pourquoi non? Il y a en Europe des pays où les lycéens savent lire en mesure les vers d'Euripide. Et chez nous quelques établissements, qui ne dépendent pas de l'État, ont entretenu soigneusement de bonnes vieilles traditions métriques.

Il suffit de se rappeler, d'ailleurs, ce qui existait dans nos lycées mêmes, il y a un quart de siècle. On faisait faire aux écoliers des « vers latins », et on en abusait, ce à quoi il a été remédié par l'abus contraire. Alors un élève de rhétorique savait scander avec sûreté un hexamètre, et même un distique; il connaissait bien la prosodie dans ses grands traits; enfin, ce qui vaut mieux encore, il sentait la poésie antique, pourvu que la nature l'eût créé capable de la sentir. Il n'y a rien de chimérique à demander qu'on s'inspire de cet idéal. Il est inutile que nos collégiens chantent dans une langue morte les dernières nouveautés, le téléphone ou le *bicycle*; mais il est utile, aussi longtemps qu'on leur fera lire Horace, qu'on leur enseigne à le lire comme un poète. Faisons autrement que nos pères, c'est naturel et légitime; mais, le plus tôt possible, cessons de faire moins bien.

Pour que l'étude de la versification reprenne vie dans nos lycées, et cela sous une forme nécessairement nouvelle, il faut des livres de classe conçus dans un esprit nouveau. C'est pour répondre à ce besoin qu'a été rédigé le présent *Abrégé* de mon *Cours de métrique*. Il est dû à M. Pépouey, qui, ancien élève de l'École des hau-

tes études, et ayant l'habitude du travail scientifique comme celle de l'enseignement, a bien voulu se charger d'une besogne ingrate entre toutes, celle de faire des suppressions et des raccords. Ce travail a été exécuté avec beaucoup de soin, et d'ailleurs, en grande partie, les résultats en ont été mis à l'essai sur des enfants, qui n'ont trouvé la métrique élémentaire ni rebutante ni difficile.

La rédaction n'a été modifiée nulle part sans utilité sérieuse. Les numéros même du *Cours complet* ont été conservés, ce qui permettra aux professeurs de s'y reporter sans peine. Grâce à ces précautions, l'*Abrégé* pourra guider utilement quelques étudiants de licence, s'ils se sentent trop novices pour aborder sans aide le *Cours complet*. Mais ce n'est pas à eux qu'il s'adresse avant tout, c'est aux élèves des classes.

Ces jeunes esprits, pour qui tout ce qui est précis est facile, ne trouveront rien, dans ce petit livre, qui dépasse la mesure de leurs efforts ou les besoins de leurs études. Ils y apprendront, j'en ai le ferme espoir, à mieux connaître et à mieux goûter ces observances savantes, fondées sur une connaissance consommée de ce que veut la pensée et de ce que veut l'oreille, qui semblent minutieuses à qui les ignore, délicates à qui les pénètre, et dont un Sophocle ou un Virgile ne dédaignait pas de faire une partie intégrante de son art.

LOUIS HAVET.

## DISPOSITION DE L'OUVRAGE.

### I. VERSIFICATION GRECQUE ET VERSIFICATION LATINE A LA GRECQUE.

Tous les types de vers latins étudiés dans cette partie sont des imitations de types grecs.

	Pages.
CHAPITRE I <sup>er</sup> . — Le vers épique grec.....	2
— II. — Le vers épique des Latins.....	18
— III. — Le distique élégiaque.....	27
— V. — Les anapestiques.....	33
— VI. — Les rythmes trochaïque et iambique chez les tragiques grecs.....	41
— VII. — Les rythmes trochaïque et iambique chez les comiques grecs.....	47
— VIII. — Les rythmes trochaïque et iambique chez les Latins.....	50
— X. — La lyrique logaédique.....	57
— XI. — Le genre ionique.....	66
— XIII. — La lyrique dorienne.....	68

### II. VERSIFICATION LATINE NATIONALE.

— XIV. — Le vers saturnien.....	70
---------------------------------	----

### III. VERSIFICATION DES BAS SIÈCLES.

— XV. — L'accent. La versification rythmique....	71
--	----

### IV. LA PROSE RÉGLÉE.

— XVI. — Prose métrique, prose rythmique.....	84
---	----

## SIGNES

- ∪ Syllabe d'une unité de durée (syllabe brève).
- Syllabe de deux unités de durée (syllabe longue).
- ∪∪ Syllabe tantôt brève tantôt longue (syllabe commune).
- ∪∪ Couple de brèves pouvant être remplacé par une longue.
- ∪∪ Suite de deux brèves dont l'ensemble ne peut être remplacé par une longue.
- ⊥, ∪ Syllabe portant le temps marqué (sur laquelle on bat un temps de la mesure).
- ∪∪, ∪ Syllabe portant un temps marqué plus important (par exemple, le premier temps d'une mesure à deux temps; en ce cas, battre *en bas* le temps marqué ∪∪ ou ∪; *en haut*, le temps marqué ⊥ ou ∪).
- $\frac{∪}{3}$ ,  $\frac{∪}{3}$  Syllabe de trois unités de durée, laquelle porte toujours un temps marqué.

Les voyelles en **caractère gras** sont celles qui portent un temps marqué. Lire ces voyelles en forçant la voix, et en battant la mesure avec la main.

Trait d'union (ἵππος-τε, *ad-mare*) : voir § 21.

Nous engageons les étudiants à suivre avec le plus grand soin, et dès le début, les indications de prononciation. La métrique risque de paraître difficile et aride quand on ne l'étudie que sur le papier; la clarté et l'intérêt naissent d'eux-mêmes quand la voix s'est disciplinée et que l'oreille est devenue délicate.

ABRÉGÉ  
DE MÉTRIQUE GRECQUE  
ET LATINE

---

CHAPITRE PREMIER  
LE VERS ÉPIQUE GREC  
(L'ILIADÉ. — L'ODYSSÉE)

Les commençants ne doivent lire que ce qui est imprimé en grand caractère.

1. — Le vers épique, ou vers héroïque, est l' « hexamètre » dactylique. Il se compose de six *pieds* (πόδες, *pedes*), c'est-à-dire de six portions contenant un élément (ou *demi-pied*) fort et un élément (ou *demi-pied*) faible; le demi-pied fort est celui qui porte le *temps marqué* et sur lequel la voix appuie.

Ici, dans chaque pied, le demi-pied fort est le premier, le demi-pied faible est le second.

Nous désignons par *temps marqué* un endroit du vers où on bat la mesure, et que la voix met en relief par un accroissement d'intensité : on l'appelle souvent *ictus*, *percussio*. Le *temps marqué* est un point indivisible de la durée; il coïncide avec le commencement du demi-

ped fort. — Le retour des *temps marqués*, à intervalles mesurés, constitue ce qu'on appelle en français la cadence, en grec le rythme ou flux (ῥυθμός, de ῥέω; formé comme βα-θμός, στα-θμός), en latin le nombre (*numerus*, ou, au pluriel, *numeri*).

L' « hexamètre » est en réalité une hexapodie. — Le mot ἑξάμετρος a l'inconvénient de prêter à l'erreur quand on en rapproche δίμετρος, τρίμετρος, τετράμετρος, où le second élément a une valeur technique tout autre et désigne un groupe de 2 pieds.

2. — Chacun des six demi-pieds forts est une syllabe longue. Quant aux demi-pieds faibles, chacun des cinq premiers peut être formé soit par une longue soit par deux brèves; le sixième, qui termine le vers, est une syllabe unique, indifféremment longue ou brève :

⌋ υυ    ⌋ υυ    ⌋ υυ    ⌋ υυ    ⌋ υυ    ⌋ υ

Ainsi, chacun des cinq premiers pieds est soit un *dactyle* (δάκτυλος) ⌋ υυ, soit un spondée (σπονδαῖος) ⌋—; le sixième et dernier est soit un spondée ⌋—, soit un trochée (τροχαῖος) ⌋υ.

Ce n'est pas seulement dans le vers épique que le demi-pied final est une syllabe unique, indifféremment longue ou brève; c'est dans tous les *vers*, en grec et en latin.

Un *vers* (στίχος), en général, est une portion de texte poétique se terminant avec un mot, ayant la syllabe finale indifféremment longue ou brève, et qui exclut toute élision et admet tout hiatus avec la suite du texte. Les *vers* ordinaires ont deux membres, qu'on appelle des *hémistiches*, rarement un seul membre. Un *vers* de plus de deux membres prend le nom de *système* ou de *strophe*. — Un *membre* (μέλος), division du vers, du système ou de la strophe, admet après lui l'élision, mais non l'hiatus sans condition; sa syllabe finale n'est pas indifférente.

3. — Le cinquième pied est ordinairement un dactyle (pour les exceptions, voir § 17). Exemple :

Ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφύμησαν Ἀχαιοί.  
 1- 1- 1- 1- 1- 1- (A 22.)

4. — Il est fréquent que les quatre premiers pieds soient quatre dactyles. Exemple :

Νοῦσον ἀνὰ στρατὸν ὄρσε κακῆν, ὀλέκοντο δὲ λαοί.  
 1- 1- 1- 1- 1- 1- (A 10.)

(Dans ce qui suit, nous nous dispenserons de noter la scansion des vers de cette nature).

Au contraire, il est très rare que les quatre premiers pieds soient quatre spondées :

Τῆσιν δ' ὦραι μὲν λῦσαν καλλίτριχας Ἴππους.  
 1- 1- 1- 1- 1- 1- (Θ 433.)

En général, le dactyle est au moins deux fois plus fréquent que le spondée.

## VERS AYANT LA COUPE TROCHAIQUE OU LA COUPE PENTHÉMIMÈRE

5. — Pour produire sur l'oreille une impression définie, tout vers d'une certaine longueur doit être divisé en membres (χωλα).

On obtient cette division au moyen d'un court repos, placé entre deux mots. Entre ces deux mots, il y a une coupe (τομή, caesura).

En français, éviter le terme de *césure*. Dans la plupart des livres, il a fini par se dire pour « syllabe finale d'un mot



8. — *Le second pied.* — Quand la coupe est trochaïque, il peut être formé par un mot ou une fin de mot :

Τῆς δὲ τετάρτης ἤρχε	γέρων ἰππηλάτα Φοῖνιξ.
┌┐ ┌- ┌┐	┐ ┌- ┌┐ ┌- (Π 196.)
Καὶ οἱ μυίας θάρσος	ἐνὶ στήθεσσι ἐνῆκεν.
┌- ┌- ┌┐	┐ ┌- ┌┐ ┌┐ (P 570.)

9. — Quand la coupe est penthémimère, le second pied ne peut être formé par un mot ou une fin de mot que si le sens lie étroitement ce mot au suivant :

Ἀὰξ ἐν στήθεσι βᾶς	ἐξέσπασε μείλιον ἔγχος.
┌- ┌┐ ┌	- ┌┐ ┌┐ ┌┐ (Z 65.)
Ὅς μ' ὄφελ' ἤματι τῷ,	ὅτε με πρῶτον τέκε μήτηρ.
┌┐ ┌┐ ┌	┐ ┌- ┌┐ ┌- (Z 345.)

10. — Quand la coupe n'est penthémimère que par suite d'élision, elle est réputée trochaïque :

Οἷδ' ἐπὶ δεξιᾷ, οἷδ'	ἐπ' ἀριστερὰ νωμῆσαι βῶν.
┌┐ ┌┐ ┌	┐ ┌┐ ┌- ┌- (H 238.)

11. — *Le trochée quatrième.* — Il est très rare qu'un trochée commençant le dactyle quatrième soit un mot ou une fin de mot :

Ἐς Σάμον ἔς τ' Ἴμβρον	καὶ Ἀῆμον ἀμειχθαλόεσσαν.
┌┐ ┌- ┌	- ┌┐ ┐ ┌┐ ┌┐ (Ω 753.)
Πολλὰ δ' ἄρ' ἔνθα καὶ ἔνθ'	ἴθυσσε μάχη πεδίοιο.
┌┐ ┌┐ ┌	-┌┐ ┐ ┌┐ ┌┐ (Z 2.)

12. — *La fin du quatrième pied ; la ponctuation bucolique.* — Un spondée quatrième peut finir avec un mot :

Πάντοθεν ἐκ κλισιῶν	ἐπὶ δ' ἀνὴρ ἐσθλὸς ὀρώρει.
┌┐ ┌┐ ┌	┐ ┌- ┌┐ ┌- (Ψ 112.)

Mais, alors, il est très rare qu'il soit suivi d'une ponctuation sensible pour l'oreille :

Μυθεῖται βασιλεια περιφρων· ἀλλὰ πίθεσθε.  
 1- 1 1 1 1- (spondée) 1 1 1 (λ 345.)

Cette disposition est rare, en particulier, quand les deux derniers pieds se trouvent unis, par le sens, au vers suivant :

1- 1 1 1 1- (spondée) 1 1 1  
 Τὰς Ἰδαῖος ἔλαυνε δαΐφρων· ἀὐτὰρ ὄπισθεν  
 Ἴπποι... (Ω 325.)

14. — Quand donc le quatrième pied est suivi d'une ponctuation sensible pour l'oreille et n'est pas suivi d'éliision, c'est ordinairement un dactyle :

Τόσσον παντὸς ἀγῶνος ὑπέρβαλε· τοῖ δ' ἐβόησαν.  
 1- 1 1 1 1 1 1 1 (Ψ 847.)

C'est un dactyle, en particulier, quand les deux derniers pieds sont unis par le sens au vers suivant :

1- 1 1 1- 1 1 1 1 1  
 Ἥρωσ Ἄυτομέδων ἦδ' Ἄλκιμος, οὓς ῥα μάλιστα  
 Τῖ Ἀχιλλεὺς ἐτάρων... (Ω 574.)

Les auteurs de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* aiment à placer ainsi une ponctuation après un dactyle quatrième.

15. — Les poètes bucoliques surtout recherchent cette disposition :

1 1 1- 1 1 1 1 1 1 1  
 Ἄ ποτὶ ταῖς παγαῖσι συρίσδεται· ἀδὺ δὲ καὶ τύ  
 Συρίσδες... (THÉOCRITE I 2.)

Aussi dit-on qu'il y a « coupe bucolique » ; il serait plus précis de dire *ponctuation bucolique*. La ponctuation bucolique,

d'ailleurs, ne dispense pas de la vraie coupe, soit trochaïque, soit penthémimère.

Des 3 temps marqués du second membre, l'un est placé avant la ponctuation bucolique, les deux autres après.

**16.** — *Le groupe des deux derniers pieds.* — Les auteurs de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* évitent de le couper par une ponctuation sensible pour l'oreille. Les vers, comme le suivant, qui ont une ponctuation immédiatement après le 5<sup>e</sup> temps marqué, sont des exceptions :

Ἄλλὰ ἐκὼν μεθιεῖς τε καὶ οὐκ ἐθέλεις· τὸ δ' ἐμὸν κῆρ...  
(Z 523.)

**17.** — *Spondée cinquième.* — L'*Iliade* présente en moyenne un vers sur 23 (v. § 111) où le cinquième pied est un spondée :

Οἱ δὲ πικρὴ μέρισι μολπῆ θεὸν ἰλάσκοντο.  
┌┌┌ ┌┌┌ ┌                    - ┌┌┌ ┌- ┌┌ (A 472.)

Un tel vers est dit σπονδειαῖζων ou σπονδειακός.

En français on se sert d'un terme barbare : vers *spondaïque*.  
Devant le spondée cinquième on met sans difficulté un autre spondée :

Νῦν δ' ὅς ἀποτμότατος γένητο θνητῶν ἀνθρώπων.  
┌┌┌ ┌┌┌ ┌                    ∪    ┌- ┌- ┌- (α 219.)

**18.** — Quand le cinquième pied est un spondée, la longue par laquelle il finit et la longue par laquelle le sixième pied commence, c'est-à-dire les dixième et onzième demi-pieds, appartiennent au même mot :

Ὠς δ' ὑπὸ λαίλαπι πᾶσα κελαινή βέβριθε χθών.  
┌┌┌ ┌┌┌ ┌┌                    ∪    ┌- ┌- ┌- (Π 384.)

**20.** — *Contractions fautives dans nos textes.* — Les manuscrits de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* présentent souvent une syllabe

longue là où le poète prononçait  $\omega$ . Par exemple, il faut écrire partout Ἄτρεΐδης, Πηλεΐδης, Τυδεΐδης, Πηλεΐων...

**21.** — *Les mots en métrique.* — Au point de vue de la prononciation et, par suite, au point de vue métrique, ἔπρος τε par exemple n'est qu'un seul mot, comme *equisque*. Ce que nous noterons ainsi : ἔπρος-τε.

Cette règle et les suivantes s'appliquent non seulement au vers épique, mais à toutes les espèces de vers.

**22.** — Tout mot *enclitique* ne fait qu'un, en métrique, avec le mot précédent. Le vers Γ 164 n'a donc en réalité que quatre mots :

Οὐ-τί-μοι αἰ-τίη-έ-σσι, θεοί-νύ-μοι αἴ-τιοί-εἰ-σιν.

La coupe est trochaïque, et non penthémimère, dans

Γειρεσίη, τὰ μὲν ἄρ-που ἐπέκλωσαν θεοὶ αὐ-τοί.  
 $\downarrow \omega \quad \downarrow \omega \quad \downarrow \omega \quad \quad \omega \quad \downarrow - \quad \downarrow \omega \quad \downarrow -$  (λ 139.)

**23.** — Il en est des *postposés* comme des enclitiques. La coupe est donc trochaïque dans

Νωλεμέως αὐτὸς-δὲ πάλιν τρέπεν ὄσσε φαεινώ.  
 $\downarrow \omega \quad \downarrow - \quad \downarrow \omega, \quad \quad \omega \quad \downarrow \omega \quad \downarrow \omega \quad \downarrow -$  (N 3.)

**24.** — Δὴ compte ordinairement comme postposé, bien qu'il se trouve parfois au commencement de la phrase. La règle du second pied n'est donc pas violée dans

Ἦ φίλοι, οἶον-δὴ θαυμάζομεν Ἔκτορα δῖον.  
 $\downarrow \omega \quad \downarrow - \quad \downarrow \quad \quad - \quad \downarrow \omega \quad \downarrow \omega \quad \downarrow \omega$  (E 601.)

**25.** — Un enclitique, un postposé, ne peuvent commencer ni un vers ou même un membre, ni une période ou même une incise. Dans le vers suivant, il ne faut pas

faire commencer le second membre par l'enclitique ποτ' :

"**Η** δὴ-γὰρ καὶ δεῦρό- -ποτ' ἤλυθε δῖος Ὀδυσσεύς.  
(Γ 205.)

Lire, en rétablissant devant ποτ' le démonstratif ὁ :

"**Η** δὴ-γὰρ καὶ δεῦρ' ὁ-ποτ' ἤλυθε δῖος Ὀδυσσεύς.  
┌- ┌- ┌                      ∪ ┌ ∪ ┌ ∪ ┌-

La règle s'applique à toutes les espèces de vers.

**26.** — Une préposition suivie de son régime ne fait qu'un avec lui. Elle ne peut donc en être séparée par la coupe du vers.

**27.** — *La ponctuation en métrique.* — Elle ne concorde pas toujours avec notre ponctuation écrite, qui s'inspire mal à propos du génie des langues modernes.

Deux noms en apposition étaient unis, non seulement par l'accord du cas, mais aussi par la continuité de la prononciation. En réalité donc, il n'y a pas de ponctuation après le spondée quatrième (§ 14) dans

Δεύτερος αὖτ' ἐφέηκε      Λεοντεύς, ὄζος Ἄρηος.  
┌ ∪    ┌ ∪    ┌                      ∪ ┌-    ┌ ∪    ┌ ∪ (Ψ 841.)

Le vocatif se reconnaissant à sa forme, on n'avait pas besoin que la prononciation le détachât du contexte. En réalité donc, il n'y a pas de ponctuation à l'intérieur du groupe des deux derniers pieds (§ 16) dans

Τροίη ἐν-εὐρείη;      τί-νύ-οἶ τόσον ὠδύσαο, Ζεῦ;  
┌ ∪    ┌-    ┌                      ∪    ┌ ∪    ┌ ∪    ┌- (α 62.)

Il est préférable d'ôter, dans l'écriture et dans l'impression, les virgules inexactes prodiguées par les éditeurs modernes.

## VERS AYANT LA COUPE HEPHTÉMIMÈRE.

**28.** — La τομή ἐφθημιμερής, c'est-à-dire coupe après sept demi-[pieds], a sa place à l'intérieur du quatrième pied, après la longue initiale. Elle répartit les 6 *temps marqués* du vers en 4+2 :

Ἄλλήλοισιν ὀδύρονται οἶκόνδε νέεσθαι.  
 1- 100 1- 1 - 100 1- (B 290.)  
 Ἐκτορα-δ' ἐγγύθεν ἰστάμενος ὄτρυνεν Ἀπόλλων.  
 100 100 100 1 - 100 1- (P 582.)

On la trouve dans tous les vers qui n'ont ni la coupe trochaïque ni la penthémimère. Ils sont rares : environ 1 sur 100 dans l'*Iliade*, 1 sur 200 dans l'*Odyssee*.

La métrique suffirait à justifier la théorie des Χωρίζοντες antiques : l'*Iliade* et l'*Odyssee* ne sont pas deux ouvrages d'un même auteur.

A la fin du premier membre, ces vers ont souvent un nom propre (cf. § 218).

Nous orthographions heptémimère, comme diphtongue, *aphte*, *apophtegme*, *phtisie*, *autochtone*, *ichtyologie*.

**29.** — Le troisième pied est, à l'égard de la coupe heptémimère, ce qu'est le second pied à l'égard de la penthémimère (§ 9) ; aussi ne peut-il être formé par un mot ou une fin de mot.

## DACTYLES ET TRIBRAQUES

**31.** — L'*Iliade* et l'*Odyssee* présentent parfois un pied qui est un *tribraque* (τρίβραχος) 000, à moins qu'on ne le change en un dactyle en prolongeant la première voyelle :

Φίλε κασίγνητε, θάνατόν-νύ-τοι ὄρκι' ἔταμνον.  
 000 1- 0 00 100 100 10 (Δ 155.)

En fait, on devait prononcer, dans la récitation, φῖλε et κασίγνητῆ. De même, ᾠπονέεσθαι, θυγατέρες, βέλῃς (B 113, Ω 166, A 51).

32. — L'allongement qui avait lieu dans la récitation ne peut être exprimé dans l'écriture pour α, ι, υ.

Pour ε, ο, l'allongement est ordinairement exprimé au moyen des notations ει, ου : ὑπείρω, πουλύν.

Ὅντε μέτ' α κροκόπεπλος ὑπείρω-ἄλλα κίδναται ἦ ὥς. (Ψ 227.)

Λύσας ἐξ-ὀχέων, κατὰ-δ' ἦ ἔρα πουλύν ἔχουσιν.

┆ - ┆ υ υ ┆                      υ ┆ υ υ ┆ υ υ ┆ υ    (Θ 50.)

Toutefois, dans les finales de flexion, on a évité l'emploi des notations ει, ου. \*Κασίγνηται n'aurait plus l'air d'un vocatif;

\*βέλους, pour βέλῃς, aurait l'air d'un génitif.

33. — Parmi les allongements qui changent un tribraque en dactyle, il en est peut-être d'artificiels. Par exemple, il est douteux qu'on ait jamais prononcé φῖλε par un ι long, si ce n'est en vers, quand le rythme exigeait une altération de la prononciation naturelle.

D'autres, au contraire, paraissent conformes à la prononciation de tous les jours. Par exemple, ἀθάνατος a l'ἀ privatif allongé aussi bien dans la comédie que dans l'épopée, bien que dans la comédie le vers admette aisément des mots comme κατόμοσον.

Artificiels ou non, les allongements grecs expliquent le traitement de certains noms grecs dans la prosodie latine : Mille meae Siculis..., mais Sicelides Musae... (Buc. II 21, IV 1); Quas gentes Italum..., mais Laudibus Itāliae... (Aen. VI 92, Georg. I 138).

## IAMBES ET SPONDÉES, PYRRHIQUES [ET TROCHÉES.

43. — Le sixième pied est quelquefois formé par un disyllabe dont l'initiale est brève, de sorte qu'au lieu

d'un spondée ou d'un trochée, on a un *iambe* (ἰαμβος)  $\cup$  ou un *pyrrhique* (πυρρήχιος)  $\cup\cup$  :

Ἦρῶες-δ' ἐρρίγησαν, ἐπεὶ ἴδον αἰόλον ὄφιν.  
 $\underline{\cup}$  -  $\underline{\cup}$  -  $\underline{\cup}$   $\cup$   $\underline{\cup}\cup$   $\underline{\cup}\cup$   $\cup\cup$  (M 208.)

Un vers terminé par un mot comme ὄφιν était appelé *miure*, μείουρος.

### REDOUBLEMENT DES INITIALES

44. — Souvent la syllabe finale d'un mot terminé par une voyelle brève s'allonge, devant un mot commençant par ν, μ, λ, ρ, parce que cette consonne se redouble dans la prononciation. Ainsi ἄμα-δὲ νέφος prononcé ἄμα-δὲ ννέφος  $\cup\cup\cup$ .

L'étude du détail appartient à la Prosodie.

### SYLLABES LONGUES PAR POSITION

45. — L'allongement par les groupes tels que χρ étant, suivant la forme des mots, tantôt *obligatoire* et tantôt *impossible*, l'allongement facultatif n'existe ni dans l'*Iliade* ni dans l'*Odyssée*.

Plus tard, par exemple dans Théocrite, l'allongement facultatif apparaît dans le vers épique, grâce à l'imitation de la versification dramatique d'Athènes.

L'étude du détail appartient à la Prosodie.

### RENCONTRE DES VOYELLES

L'étude du détail appartient à la Prosodie.

46. — *Élision des voyelles brèves*. — En principe, à l'intérieur d'un vers, une brève finale s'élide devant un mot commençant par une voyelle : ἐσπάσατο οὐδὲ-ἄρα





(valeur, 6). Aussi il ne figure pas dans nos textes de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, rédigés en dialecte ionien.

36. — Au rapport des grammairiens, il avait la valeur d'une consonne. Sa place dans l'alphabet et sa forme sont celles de l'F des Latins; mais il n'avait pas le même son.

Il devait se prononcer comme l'v consonne latin de *svavis*, l'ou consonne français de *oui*, le *w* anglais. Son nom était φαῦ (prononcez *ouaou*, en une syllabe).

A cause de sa forme on l'appelle aussi δίγαμμα ou δίγαμμον, double Γ.

37. — *Le φ dans la versification.* — Les manuscrits de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* ne présentent et n'ont jamais présenté aucun φ. Pourtant le son du φ était fréquent dans la prononciation des ἀοιδοί (aèdes) qui, en vue de la récitation chantée, ont composé le corps des deux poèmes.

C'est qu'ils ne sont pour rien dans la façon dont on recueillit leurs chants par écrit; ils ignoraient l'écriture alphabétique (ou, tout au moins, l'usage littéraire de l'écriture alphabétique). En général, leur dialecte est mal rendu par l'orthographe.

38. — La meilleure autorité pour déterminer ce dialecte est la versification, fondée sur la prononciation seule.

La versification permet, par exemple, de distinguer des formes qui ont reçu à tort une même orthographe, comme οἱ, pluriel de ὁ, et οἶ, datif singulier. Οἶ pluriel commençait par une voyelle, οἶ datif par une consonne (le φ); ce qu'on vérifie en scandant n'importe quelle portion de texte étendue.

Le traitement de οἶ peut guider dans l'explication. Καὶ μὲν

οἱ Δύζιοι... (Z 194) : on voit d'emblée, par la prosodie, que οἱ est le datif. Ἔνθ' ἔσαν οἱ πέπλοι... (289) : οἱ est le pluriel et se construit avec πέπλοι.

59. — Ce que la versification n'indique pas, c'est quelle était la consonne contenue dans οἱ datif.

Toutefois il est certain que cette consonne était le *F*, car on sait d'ailleurs qu'il a existé un datif *φοι*, et qu'il se comportait dans certains vers précisément comme, dans ceux de l'*Iliade*, le « οἱ » datif des copistes.

68. — *Indices tirés de la phonétique comparative.* — De même que les langues romanes (le français, l'italien, l'espagnol, le portugais, le roumanche des Grisons, le roumain) sont autant de transformations de la langue latine, le latin lui-même et le grec sont deux transformations d'une même langue préhistorique (langue *indo-européenne* ou *ario-européenne*). De là leurs ressemblances grammaticales. Ainsi le parfait redoublé en *ě* (*tětigi*, *λέλοιπα*) le présent redoublé en *i* (*sisto*, *γίγουμεσι*).

Il est inexact que le latin vienne du grec, comme l'ont cru les anciens.

Cette langue préhistorique a donné encore d'autres transformations : en Europe les dialectes slaves, germaniques, celtiques, en Asie le sanscrit, le zend, l'ancien perse, l'arménien... Tous ces idiomes, aussi bien que le latin, ont avec le grec de grandes ressemblances grammaticales. Par exemple, le grec et les langues germaniques ont un suffixe commun du superlatif (*μέγιστος*, anglais *great-est*, allemand *gröss-est*).

69. — Quand plusieurs langues sont apparentées de cette façon, elles offrent matière à une comparaison phonétique suivie, et toujours celle-ci révèle des alternances régulières. Ainsi *l* français, après une consonne, alterne régulièrement avec *i* italien, *r* portugais (*blanc*, *bianco*, *branco*; — *fleur*, *fiore*, *flor*; — *place*, *piazza*, *praça*).

De même *s* initial, latin et germanique, alterne régulièrement avec l'esprit rude (*septem*, angl. *seven*, all. *sieben*, *ἑπτά*; — *sal*, angl. *salt*, all. *salz*, *ἄλς*.)

70. — Ces alternances régulières tiennent à la façon dont chaque dialecte a soit conservé, soit altéré un même son primitif. L'*l* du français *fleur* est la consonne originale (celle du latin *flos*, *floris*), tandis que l'*i* italien et l'*r* portugais sont

altérés. De même l'esprit rude est une altération dans les formes grecques, et l's, commun aux autres langues, est le son original, que le grec même a dû nécessairement prononcer d'abord. La phonétique comparative en donne la certitude.

71. — De même aussi, quand un dialecte grec présente le  $\text{F}$ , il est en cela mieux conservé que l'ionien, où le  $\text{F}$  manque :  $\text{F}\epsilon\rho\gamma\omicron\nu$ , par exemple, est la forme originale,  $\epsilon\rho\gamma\omicron\nu$  en est l'altération, et non inversement.

L'ou consonne est encore intact aujourd'hui dans la forme anglaise correspondante, *work*. Il subsiste, modifié en un son *v*, dans la forme allemande *werk* (prononcé *verk*).

72. — L'ou consonne du parfait-présent  $\text{F}\omicron\iota\delta\alpha$ , pluriel  $\text{F}\iota\delta\mu\epsilon\nu$  sans diphtongue, est reconnaissable dans le parfait-présent allemand *weiss*, pluriel *wissen*. Celui de  $\text{F}\omicron\iota\nu\omicron\varsigma$  est représenté par l'u consonne du latin *vinum* ; de même  $\text{F}\omicron\iota\zeta\omicron\varsigma$  *vicus*,  $\text{F}\iota\omicron\nu$  *viola*,  $\text{F}\alpha\lambda\eta\nu\alpha\iota$  *volvo*,  $\text{F}\acute{\epsilon}\lambda\pi\omicron\mu\alpha\iota$  *voluptas*,  $\text{F}\acute{\epsilon}\alpha\rho$  *ver*.

L'u consonne du latin *video* suffirait à démontrer qu'il y a eu un temps où les Grecs disaient  $\text{F}\iota\delta\epsilon\iota\nu$  :

$\text{T}\acute{\omicron}\nu\text{-}\delta\text{'-}\acute{\alpha}\rho\text{'}$   $\acute{\upsilon}\pi\acute{\omicron}\delta\omicron\rho\alpha$   $\text{F}\iota\delta\acute{\omega}\nu$   $\text{P}\rho\omicron\sigma\acute{\epsilon}\phi\eta$   $\text{K}\rho\alpha\tau\epsilon\rho\acute{\omicron}\varsigma$   $\Delta\iota\omicron\mu\acute{\eta}\delta\eta\varsigma$ .  
 $\text{N}\acute{\omicron}\nu\text{-}\delta\acute{\eta}$   $\text{F}\epsilon\iota\delta\epsilon\tau\alpha\iota$   $\acute{\eta}\mu\alpha\rho$   $\acute{\upsilon}\pi\acute{\omicron}$   $\text{T}\rho\acute{\omega}\epsilon\sigma\sigma\iota$   $\delta\alpha\mu\acute{\eta}\nu\alpha\iota$ .  
 1- 1 1 1 1 1 1- (E 251, N 98.)

## EMPLOI DU VERS ÉPIQUE

91. — Le vers épique a toujours été le vers de l'épopée.

C'était aussi le vers affecté aux oracles grecs (comme le saturnien aux prédictions des devins de Rome). Tibulle II, 5,15 : *Sibylla Abdita quae senis fata canit pedibus*. Dans Aristophane, au milieu des vers iambiques du dialogue, sont intercalées des citations d'oracles en vers épiques.

Le même vers est employé dans les hymnes dits homériques, dans la poésie didactique d'Hésiode, et plus tard dans la poésie bucolique de Théocrite et de ses successeurs.



## CHAPITRE II

### LE VERS ÉPIQUE DES LATINS

92. — L' « hexamètre » des Grecs a été introduit à Rome par Ennius, né en 239 avant notre ère et mort en 169 ; la forme en est gauche encore dans Lucrece, mort en 55. Elle arrive à la perfection dans Virgile (70-19), au raffinement dans Ovide (né en 43 avant notre ère, mort en 17 ou 18 après).

#### LE VERS DE VIRGILE

93. — COUPES ORDINAIRES : la *penthémimère*. — Chez les Latins, elle joue un rôle plus considérable que chez les Grecs. Dans Virgile, sept vers sur huit présentent une séparation de mots après le 5<sup>e</sup> demi-pied :

{ Illius immensae <sup>penthémimère</sup> ruperunt horrea messes.  
{ Caeditur, incultique exercet cura salicti.  
┌ 〰 ┌ - ┌ penthémimère - ┌ - ┌ 〰 ┌ - (G. I 49, II 414.)

Virgile évite que le dernier mot du premier membre et le premier mot du second forment un seul mot métrique (§ 21).

94. — Dans les vers qui ont cette coupe, Virgile comme les Grecs évite que le second pied soit formé par un mot ou une fin de mot. Il écrit bien

Noram; sic parvis componere magna solebam.  
┌ - ┌ - ┌ - - ┌ 〰 ┌ 〰 ┌ 〰 (B. I 23.)

Mais non : *Noram ; parvis sic componere magna solebam.*

Une préposition et son régime comptent pour un seul mot (cf. § 26) : *Talibus inter-se...* (A. VIII 359). De même *nescio-quod* (II 735).

95. — Virgile évite de placer après la penthémimère un mot d'un demi-pied, quand le sens le rattache nettement au premier membre. Il écrit bien

*Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma.*  
 1 1 1                      - 1 - 1 1 1 (B. I 80.)

Mais non : *Fronde super viridi sunt. Nobis mitia poma.*

96. — *La coupe triple.* — Quand un vers n'a pas de séparation de mots à la penthémimère, il a ordinairement, à la fois, trois séparations de mots à des places fixes. L'une est à l'heptémimère (elle est considérée par les théoriciens antiques comme étant la coupe proprement dite); les deux autres sont l'une à la trihémimère, l'autre après le trochée troisième :

*Purpureos moritura manu discindit amictus.*  
 1 1 1                      1 1 1                      1 1                      - 1 1 1 - (A. XII 602.)

Les exemples, dans Virgile, sont au nombre de plus de 1230.

97. — *COUPES RELATIVEMENT RARES.* — 1° Un vers peut n'offrir que les deux coupes heptémimère et trihémimère. Elles sont séparées : très rarement, par un mot de quatre demi-pieds :

*Multa gemens ignominiam plagasque superbi.*  
 1 1 1                      - 1 1 1                      - 1 1 1 - (G. III 226.)

Ordinairement, par un mot d'un demi-pied et un de trois :

**Clamores** simul horrendos ad-sidera tollit.  
 1-1                      11-1                      -11111 (A. II 222.)

Jamais le troisième pied n'est formé par un mot ou une fin de mot. Virgile écrit bien

**Conjiciunt,** pars ingenti subiere feretro.  
 1111                      -1-1                      11111- (A. VI 222.)

Mais non : *Conjiciunt, ingenti pars subiere feretro.*

Cf. la règle du second pied, § 94.

98. — 2° Un vers peut n'offrir que la coupe heptémimère combinée avec la coupe au trochée troisième :

**Armentarius** Afer agit tectumque laremque.  
 1-11111                      11                      -11111 (G. III 344.)

99. — 3° Très rarement, un vers offre la coupe heptémimère avec une coupe au trochée second :

**Hirsutumque** supercilium promissaque barba.  
 1-11                      1-111                      -11111 (B. VIII 34.)

100. — 4° Un vers peut n'offrir que la coupe au trochée troisième combinée avec la trihémimère :

**Mersatur** missusque secundo defluit amni.  
 1-1                      -11                      11-11111- (G. III 447.)

101. — 5° Très rarement, un vers n'offre que la coupe au trochée troisième :

**Spargens** umida mella soporiferumque papaver.  
 1-11111                      111111111 (A. IV 486.)

106. — LE QUATRIÈME PIED. — Virgile n'évite pas, comme les Grecs (§ 41), de partager entre deux mots les brèves du dactyle quatrième :

**Pallentes** violas et summā | pāpavera carpens.  
 1-1111                      -11111111- (B. II 47.)



forment : 1° le *milieu*; 2° le *commencement*; 3° la *fin* ou 4° la *totalité* d'un mot :

1° *D*ant sonitum *i*ngenti, perfractaque qu*a*drupedantum.  
(A. XI 614.)

2° *A*ntrum immane petit, magnam cui mentem *a*nimumque.  
(A. VI 11.)

3° *T*um variae illudunt pestes; saepe *e*xiguus mus.  
(G. I 181.)

4° *P*rima vel *a*utumni sub frigora, cum *r*apidus sol.  
(G. II 320.)

**110.** — Virgile participe à l'erreur de goût, commune aux poètes latins, qui consiste à suivre les règles de la versification grecque quand ils emploient un mot grec. Il présente 18 fins de vers grecques comme *Alcimedontis*, 24 comme *inceptos hymenaeos*, 7 comme *purpureo narcisso*, etc. : total 82 fins de vers grecques.

En outre, dans des vers contenant des mots grecs, il a des fins de vers comme *abscondantur* (G. I 221), *castaneae* (hiatus) *hirsutae* (B. VII 53). Il admet un allongement à la façon d'Homère dans *gravidus autumnno* (G. II 5); il admet un hiatus à la grecque dans *turrigerae Antemnae* (A. VII 627) et *femineo ululatu* (IV 667 et IX 476).

**111.** — A cause des règles incompatibles des dixième et onzième demi-pieds (§ 18 et § 109), Virgile a seulement 8 exemples de spondée cinquième dans ses vers purement latins, 23 soit dans des fins de vers grecques, soit dans des vers contenant un mot grec, ou présentant une licence grecque. Total, 31 *σπονδαίτζοντες*; l'*Iliade* en a plus de 680.

Le spondée cinquième est ordinairement précédé d'un dactyle.

**112.** — Virgile évite de finir le vers par un monosyllabe bref et un trisyllabe (ce groupe serait analogue au type dé-

fendu *lacrimisque*). La fin de vers *quis Olympo*, A. XII 632, contient un mot grec.

**113.** — *Le neuvième demi-pied.* — Dans ses vers purement latins, et en dehors des fins de vers d'ailleurs irrégulières (*gemitu lacrimisque*, etc., §§ 109, 110), Virgile évite que le neuvième demi-pied soit la finale d'un mot de plus d'une syllabe. Cela arrive dans quelques exemples où la coupe principale est l'héptémimère :

**O**ccultas egisse vias      *supter-mare*, qui nunc.  
(A. III, 695.)

**F**unereas rapuere faces;      *lucet via longo*.  
(A. XI, 143.)

**114.** — Une seule fois, en dehors des fins de vers grecques, le neuvième demi-pied est la pénultième d'un mot de plus de deux syllabes, devenue finale par élision :

**I**lle autem expirans : non me, *quicumque* es, inulto.  
(A. X 739.)

**115.** — *Les fins de vers normales.* — D'après le § 109, Virgile évite que les 5 syllabes formées par le dactyle cinquième et le pied final soient ou comprises dans un mot, ou partagées en 1+4 ou 4+1. Il les partage donc en 3+2 ou 2+3 :

**T**antae molis erat      *Romanam condere* | *gentem*.  
**N**on ignara mali      *miseris succurrere* | *disco*.  
(A. I 33, 630.)

**S**edibus hunc refer ante suis      *et conde* | *sepulcro*.  
**T**u, dea, tu praesens      *nostro succurre* | *labori*.  
(A. VI 152, IX 404.)



recherché la rime ; des vers dont les deux membres riment ensemble s'appellent *vers léonins*. Hagen, *Carmina medii aevi* p. 164 :

Vitae praesentis si comparo gaudia ventis,  
Cum neutrum duret, nemo reprehendere curet.

120. — En principe, Virgile aime à séparer deux mots qui se construisent ensemble. Ainsi un substantif et son épithète :

Vi superum, saevae memorem Junonis ob iram.  
(A. I 4.)

Il aurait pu mettre *memorem saevae*, *memorem* étant à la fin du premier membre, d'après la règle du paragraphe précédent. Mais il a tenu à séparer *saevae* de *Junonis*. De même un substantif et un génitif qui en dépend :

Sic cunctus pelagi cecidit fragor, aequora postquam.  
(A. I 154.)

Il aurait pu mettre l'ordre *cecidit pelagi fragor*.

Ces règles, chez Virgile, n'ont rien de mécanique ; il sait s'en affranchir quand des circonstances particulières l'y engagent. Et parfois il les renverse systématiquement pour produire une impression savante de simplicité. Ainsi il fait exprès de joindre étroitement les épithètes aux substantifs dans ces vers (A. VI 638-639) :

Devenere locos laetos et amoena virecta  
Fortunatorum nemorum sedesque beatas.

## LE VERS ÉPIQUE CHEZ LES LATINS AUTRES QUE VIRGILE

122. — *Poètes antérieurs à Virgile*. — Ils sont en général moins scrupuleux que lui sur les règles de la coupe et

de la fin de vers. Chez tous, pourtant, la coupe ordinaire est la penthémimère, et les fins de vers normales sont celles des types *condere gentem, conde sepulcro*.

125. — Ennius a des vers dénués de toute coupe régulière :

Poste recumbite vestraque pectora pellite tonsis.

Lucrèce a, à proportion, une fois et demie autant de spon-  
dées cinquièmes que Virgile.

131. — *Poètes postérieurs à Virgile*. — Tous l'imitent, et ils sont plutôt portés à enchérir sur la sévérité de ses règles qu'à s'en départir. Ovide, poète très inférieur, mais versificateur plus adroit, a porté au plus haut point l'art de faire des vers irréprochables, monotones à force de perfection.

## CHAPITRE III

### LE DISTIQUE ÉLÉGIAQUE

**133.** — Un distique élégiaque est formé de deux dactyliques : 1° un vers épique, dit « hexamètre », 2° un vers *élégiaque*, dit « pentamètre ».

Dans l'impression et dans l'écriture, on a soin de *renfoncer* le vers élégiaque :

Ἄλλ' αἰεὶ πρῶτον σέ      καὶ ὕστατον ἐν-τε μέσοισιν  
Ἄείσω· σὺ-δέ-μοι      κλυθὶ καὶ ἐσθλὰ δίδου. (THÉOGNIS, 3.)

**134.** — En principe, le distique doit présenter un sens complet. Toutefois les Grecs et Catulle se permettent parfois un enjambement :

Τιμῆν-τε-γάρ-έστι      καὶ ἀγλαὸν ἀνδρὶ μάχεσθαι  
Γῆς πέρι καὶ παιδῶν      κουριδίης-τ' ἀλόχου  
Δυσμενέσιν· θάνατος-δὲ      τότ' ἔσσεται, ὀππότε-κεν-δὴ  
Μοῖραι ἐπικλώσωσ'·      ἀλλά-τις ἰθὺς ἴτω  
Ἐγχοσ ἀνασχόμενος...      (CALLINUS.)

Alloquar, audiero      numquam, tua facta loquentem?  
Numquam ego te, vita      frater amabilior,  
Aspiciam posthac?      at certe semper amabo,  
Semper maesta tua      carmina morte tegam.  
(CATULLE, LXV 9.)

## LE VERS ÉLÉGIAQUE

**135.** — Il se compose de deux membres, de deux pieds et demi chacun, entre lesquels il y a séparation de mots. Le premier comprend deux dactyles ou spondées et une syllabe longue. Le second comprend deux dactyles (jamais aucun spondée) et une syllabe.

Τὸν-δ' ὀλίγος στενάχῃ	καὶ μέγας, ἦν-τι πάθῃ.
⊥ ∪ ⊥ ∪ ⊥	⊥ ∪ ⊥ ∪ ⊥ (CALLINUS).
Ω νέοι, οὐδ' αἰδέεσθ'	ἄμφιπερικτίονας ;
⊥ ∪ ⊥ - ⊥	⊥ ∪ ⊥ ∪ ∪ (Id.)
Ἐλσας, τὸ πρῶτον	μιγνυμένου πολέμου.
⊥ - ⊥ - ⊥	⊥ ∪ ⊥ ∪ ⊥ (Id.)

Les règles de l'hiatus, en grec, sont les mêmes dans le vers élégiaque que dans le vers épique (§§ 48-50).

**136.** — Chacun des deux membres est pareil au premier membre d'un vers épique ayant la coupe penthémimère :

B ἦ-ρ' ἐς Φαίχων. (ζ 3.)	⊥ - ⊥ - ⊥
M ἦνιν ἄειδε θεά. (A 1.)	⊥ ∪ ⊥ ∪ ⊥

Le vers élégiaque doit donc contenir 3 temps marqués dans chaque membre, c'est-à-dire 6 en tout. Ce prétendu « pentamètre » est en réalité une hexapodie, divisée en deux tripodies. Car le nombre des pieds d'un vers, ou d'un membre, n'est autre que le nombre de ses temps marqués.

Un pied (πούς, *pes*) est proprement une division de vers contenant un temps marqué. Ce nom vient de l'usage de marquer les temps, c'est-à-dire de *battre la mesure*, avec le pied et non avec la main, et parfois de *marcher la mesure* (βαίνειν,

*scandere*, d'où l'expression moderne *scander*.) Un pied antique n'est pas, comme souvent on se l'est figuré à tort, l'analogue d'une de nos mesures de musique, mais bien d'une division de mesure (moitié, tiers, quart).

139. — Pour que tous les temps marqués de l'élegiaque soient à intervalles égaux, alors que le troisième et le quatrième tombent sur des syllabes contiguës, il faut, semble-t-il, que la première de ces deux syllabes dure autant que  $\cup$ , c'est-à-dire qu'elle ait une durée de quatre unités et non de deux ; c'est une longue prolongée,  $\bar{\cup}$  :

$\bar{\text{A}}\epsilon\acute{\iota}\sigma\omega\ \sigma\acute{\upsilon}\text{-}\delta\acute{\epsilon}\text{-}\mu\omicron\iota$ $\bar{\cup}\text{-}\ \cup$	$\chi\lambda\bar{\cup}\theta\iota\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\sigma\theta\lambda\grave{\alpha}\ \delta\acute{\iota}\delta\omicron\upsilon.$ $\bar{\cup}\ \cup\ \cup\ \bar{\cup}$
---	--

Le silence de la coupe entre peut-être pour quelque chose dans le total de 4 unités. — Le rapport d'une longue à une brève est de 2 à 1 dans les circonstances ordinaires, mais il peut varier. Dans la poésie lyrique, les anciens signalent jusqu'à des longues ayant la durée de 5 brèves ordinaires.

140. — Le distique élégiaque, en somme, est une strophe dactylique formée de deux hexapodies. La fin de la strophe est indiquée par la suppression d'une syllabe dans la seconde hexapodie.

Cette suppression d'une finale est ce qu'on appelle la *catalexe*,  $\kappa\alpha\tau\acute{\alpha}\lambda\eta\zeta\iota\varsigma$ .

En général, quand plusieurs éléments de même genre et de même étendue sont unis pour former un vers, une strophe ou un système, le dernier de ces éléments est *catalectique* ou écourté d'une syllabe, tandis que les précédents sont *acatalectes*.

141. — *Le second pied dans les deux membres.* — Il est rare qu'il soit formé par un mot ou une fin de mot (cf. la règle du vers épique, § 9) :

$\Theta\alpha\rho\sigma\epsilon\acute{\iota}\tau',\ \omicron\upsilon\pi\omega\ \text{Z}\epsilon\upsilon\varsigma\ \acute{\alpha}\upsilon\chi\acute{\epsilon}\nu\alpha\ \lambda\omicron\zeta\omicron\nu\ \acute{\epsilon}\chi\epsilon\iota.$  (TYRTÉE.)

Aut facere, haec a-te dictaque factaque sunt.

(CATULLE LXXVI 8.)

142. — *L'élision à la coupe.* — Les Grecs et Catulle l'admettent :

Et mutam nequiquam alloquer e cinerem.  
(CATULLE CI 4.)

Ovide et Tibulle n'en ont aucun exemple.

143. — *Étendue du mot final.* — Les Grecs et Catulle terminent sans scrupule le vers par un mot de trois syllabes :

Αἰχμηταὶ πατέρων ἡμετέρων πατέρες. (TYRT.)  
Effluxisse meo forte putas animo. (CAT. LXV 11.)

Ils le terminent aussi par un mot plus long :

Ὡσπερ ὄνοι μεγάλοις ἄχθεσι τειρόμενοι.  
Ut cedant certis sidera temporibus.  
(TYRTÉE; — CATULLE LXVI 4.)

Ovide, Tibulle, Propertius, etc., terminent presque toujours par un mot de deux syllabes :

Ei mihi, quo domino non licet ire tuo.  
(OVIDE *Trist.* I 1,2.)

Toutefois ils mettent assez souvent un mot de quatre syllabes au moins :

Qui fuit, et dubitas cetera perlegere.  
(OVIDE *Pont.* II 2,6.)

Un mot final de trois syllabes est chez eux très rare.

144. — *Nature de la syllabe finale.* — La quantité est indifférente en principe. Toutefois les Grecs et Catulle commencent à montrer quelque éloignement pour les fins comme οὐδεμῖξ, duö, c'est-à-dire pour les vers ter-

minés par une voyelle brève non suivie d'une consonne.

**145.** — *Les élisions dans le second membre.* — Catulle se permet d'élider une voyelle longue :

In misero hoc nostro, hoc perditō amore fore.  
(XCI 2.)

Ovide évite toute élision d'une longue dans le second membre ; du moins l'élision peut n'être qu'apparente dans les vers comme ceux-ci :

Nulla venenato littera mixta joco est.  
(*Trist.* II 566.)

Peut-être en effet prononçait-on *jocost*. Cette prononciation est parfois rigoureusement exigée par le mètre dans les vieux comiques ; par exemple *usus est* doit être prononcé *usust* dans Térence.

La prononciation sans élision est exprimée par l'écriture dans une inscription d'Arles, qui paraît être du 1<sup>er</sup> siècle :

IAM· BIS· VT· OCTONOS· SPENDON· COMPLEVERAT· ANNOS  
RAPTVSQVE· A· FATIS· CONDITVS· HOC· TVMVLOST

**146.** — *Place de certains mots.* — Comme dans le vers épique, les poètes latins aiment à terminer le second membre par un substantif, le premier par son épithète :

Quid speculum maesta ponis inepta manu.  
(OVIDE *Am.* I 14, 36.)

Quand les deux mots sont de la même déclinaison, il se trouve y avoir rime :

Aut puer, aut longas compta puella comas.  
(*Am.* I 1, 20.)

Le poète ne cherche pas la rime pour elle-même. Il ne fait pas rimer des mots disparates, comme le nom *mortem* et le verbe *amem*. — Dans le distique aussi les poètes du moyen âge aiment les vers léonins (§ 120) :

Limine *fortassis*      si non *exclusa jacebis,*  
Fictoris *lotus*        limus ut e *manibus.*





du vers (le 7<sup>e</sup>) est toujours un anapeste. Les six premiers pieds sont indifféremment des spondées ou des anapestes :

Ἡμᾶς ὑμῖν ἐκέλευε φράσαι περὶ τούτου· φησὶ γὰρ ἀνὴρ.  
 -||-|                      ||||-|                      ||-| ||-|                      (Eq. 514.)

161. — *Dactyles.* — A l'intérieur d'un membre, le dactyle -|| n'est pas admis devant un anapeste ||-, parce que cela ferait une suite de quatre brèves. Aussi le sixième pied, étant toujours suivi d'un anapeste, n'est jamais un dactyle.

Devant un pied commençant par une longue, le dactyle est admis à chacune des cinq premières places. Il est surtout fréquent aux places impaires.

\*Ἡ προδίδωσιν φρούριον ἡ ναῦς, ἡ τ' ἀπόροη τ' ἀποπέμπει.  
 -||-|                      -||-|                      -||-| ||-|                      (Ran. 362.)

162. — *Prosodie.* — Elle est la même que dans les vers iambiques et trochaïques appartenant aux mêmes comédies. — Pour l'élision des brèves, voir § 46.

163. — *Hiatus des longues.* — Une voyelle longue ou une diphtongue, à la fin d'un mot, compte devant une autre voyelle pour une syllabe brève : ἦσυχῆ ἀτᾶς -||-| Nub. 324, παρδάλει ἡ λύκω ἡ ||-| ||-| 347.

Ἤσυχῆ ἀτᾶς. — Φέρε ποῦ; δεῖξον. — Χωροῦσ' αὐταὶ πάνυ  
 [πολλάι.]

\*Ἡ παρδάλει ἡ λύκω ἡ ταύρω; Νῆ Δί' ἔγωγ'· εἶτα τί τοῦτο;

L'élision d'une voyelle longue est interdite. L'élision d'une diphtongue est interdite en général; seule la diphtongue αι s'élide quelquefois (cf. § 51).

## SYSTÈMES ANAPESTIQUES DES GRECS

165. — Un système est un long vers, composé d'un nombre indéterminé de membres (et non de deux membres seulement, comme les vers ordinaires). L'élision a lieu entre deux

membres comme à l'intérieur d'un membre; tout hiatus défendu à l'intérieur d'un membre est également défendu entre deux membres consécutifs; enfin la syllabe finale de chaque membre est de quantité définie comme les syllabes intérieures. Seule la finale du système ne peut s'élider; elle admet après elle l'hiatus sans condition, et seule elle est indifféremment longue ou brève. Chaque *membre* s'écrit sur une ligne, mais ce n'est pas un *vers*.

166. — Les membres des systèmes sont ordinairement des dimètres, et c'est le cas pour le système anapestique en particulier. Tous les dimètres sont acatalectes sauf le dernier; celui-ci est catalectique.

L'aristophanien est un système anapestique rudimentaire, ayant un seul dimètre acatalecte. — Dans le système anapestique, le dimètre catalectique final s'appelle *parémiaque* (*παροιμιακός*).

Souvent, parmi les dimètres acatalectes ou après eux, se trouve inséré un monomètre.

167. — *Coupes des dimètres acatalectes*. — Dans le système anapestique, ils sont divisés par une séparation de mots en deux monomètres.

Τύμβον θέλομεν	προσιδῆϊν αὐτάι.
- II ∪ ∪ ⊥	∪ II - ⊥ (OC. 1756.)

Toutefois cette séparation de mots peut être reculée d'une syllabe brève, ce qui ne modifie pas la répartition des temps marqués :

Διακωλύσωμεν	ἰόντα φόνον.
∪ II - ⊥ ∪	∪ II ∪ ∪ ⊥ (OC. 1771; cf. 1760.)

Dans le dimètre catalectique, on trouve fréquemment une séparation de mots après un monomètre, ou bien après un monomètre et une syllabe; mais cela n'a ici rien d'obligatoire.

169. — *Spondées et anapestes*. — Tous les pieds des dimètres acatalectes sont indifféremment des spondées ou des anapestes.

Τίνος, ὦ παῖδες, χρείας, ἀνύσαι; (OC. 1755.)

Θήκη γ' ἱερὰν ἦν κελῖνος ἔχει. (OC. 1763.)

De même, dans le dimètre catalectique, les deux premiers pieds. Le troisième est toujours un anapeste :

πρὸς σῆ' δυσδαίμονι μοίρα. (OR. 1302.)

**170.** — *Dactyle.* — Le dactyle n'est pas admis devant un anapeste (cf. § 161). Aussi le second pied du dimètre catalectique, étant toujours suivi d'un anapeste, n'est jamais un dactyle. — Devant un pied commençant par une longue, le dactyle est admis; il est relativement fréquent aux places impaires :

Μήτε πρό-καιροῦ μήθ' ὑπέρ-ἄστρον. (Ag. 377.)

Il est rare aux places paires :

Στεγανὸν δίκτυον, ὡς μήτε μέγαν. (Ag. 370.)

**171.** — *Prosodie.* — Elle est la même que dans les vers iambiques et trochaïques faisant partie des mêmes pièces. — Pour l'élosion des brèves, voir § 46.

**172.** — *Hiatus des longues.* — Une voyelle longue ou une diphtongue, à la fin d'un mot, compte devant une autre voyelle pour une syllabe brève (cf. § 163) :

Καὶ ἐλειοθάλασσα ἔρεται.

υ υ υ υ ⊥                      - υ υ υ ⊥ (Pers. 40.)

Οἷχεται ἀνδρῶν.

- υ υ - ⊥ (Pers. 61.)

L'abrègement a lieu même sous le temps marqué :

Τὼ Θησεῖδα-δ' ἔζω Ἀθηῶν.

- υ - ⊥                      - υ υ - ⊥ (Hec. 123.)

## ANAPESTIQUES D'ENNIUS

**180.** — Ennius employait dans ses *Saturae* l'aristophanien :

Contemplōr inde loci liquidas pilatasque aetheris oras.  
 - ʒ - ʒ    ʒ ʒ ʒ ʒ    - ʒ - ʒ ʒ ʒ -

(contemplōr, prosodie archaïque.)

De là ce vers passa dans les *Saturae* de Lucilius et dans les *Saturae Menippeae* de Varron.

181. — Lucilius, Lévius, Varron emploient de même les systèmes anapestiques. — Dans le dimètre catalectique qui clôt le système, Varron admet le spondée à la troisième place (ce que les Grecs évitent) :

suavem ad patriam perducit.  
 - ʒ ʒ ʒ - ʒ -

182. — Ennius et Accius, dans les systèmes de leurs tragédies, multiplient les dactyles, et même ils ne craignent pas de placer un dactyle devant un anapeste :

pallida leto,            nubilă tĕnĕbris.  
 - ʒ ʒ - ʒ            - ʒ ʒ ʒ ʒ (ENN.)

Inclute parva            proditĕ patriă,  
 nomĭnĕ cĕlĕbri        claroque potens.

- ʒ ʒ - ʒ            - ʒ ʒ ʒ ʒ  
 - ʒ ʒ ʒ ʒ            - ʒ ʒ ʒ ʒ (Acc.)

## ANAPESTIQUES DE PLAUTE

184. — Plaute emploie à toutes les places autres que la dernière, sans distinction, quatre formes du pied : anapeste, spondée, dactyle, procéleusmatique ʒʒʒ. Il ne craint pas de placer un dactyle devant un anapeste, ni même un procéleusmatique soit avant un anapeste (ʒʒʒʒ), soit après un dactyle (-ʒʒʒʒ).

Sa prosodie est la même que dans les genres trochaïque et iambique (tĕnĕ ʒ, mălo et ʒ devant consonne, etc.)

186. — *Octonaire*. — C'est un vers de huit pieds (§ 267), c'est-à-dire un tétramètre acatalecte. Il est divisé par une

séparation de mots en deux moitiés, égales en étendue aux dimètres des systèmes grecs; quelquefois cette coupe recule d'un demi-pied (exemple *Aul.* 715).

Dans l'exemple suivant, nous avons imprimé chaque membre sur une ligne, de façon que le vers est divisé en deux lignes. Les particularités de prosodie archaïque sont indiquées en marge.

*Aul.* 714.

(nihil  $\omega\omega$ ) Nescio, nihil video, caecus eo; atque  
 (quō ēam) equidem quo eam aut ubi sim aut qui sim  
 - $\psi\omega$   $\omega\omega\psi\omega$  - $\parallel$   $\omega\omega\perp$   $\omega\parallel$   $\omega\omega\perp$   $\omega\parallel$  - $\perp$

437. — *Vers de quatre pieds.* — Ce vers est égal en étendue aux dimètres des systèmes grecs. Plaute l'emploie entre des octonaires dans le *Persa* :

175 Potin ut taceas? potin ne moneas?

$\omega\parallel$   $\omega\omega\perp$   $\omega\parallel$   $\omega\omega\perp$  (potin ne  $\omega-$ )

438. — *Septénaire.* — C'est un vers de sept pieds et demi, égal en étendue à l'aristophanien.

La forme  $\omega\omega$  n'est pas exclue au septième pied.

(sed hic  $\omega$ ) Sed hic numquis adest? — Vel adest vel non.  
 — Cedote mihi solae solum. —

$\omega\parallel$   $\omega\omega\perp$   $\omega\parallel$  - $\perp$

$\omega\parallel$   $\omega\omega\perp$  - $\parallel$  - (Mil. glor. 1019.)

## PETITS ANAPESTIQUES KATA STIXON DES LATINS DU TEMPS DE L'EMPIRE

439. — *Dimètres de Sénèque.* — Il dispose ses dimètres en tirades κατά στίχον (§ 147) où chaque dimètre est un vers, pou-

vant se terminer par une syllabe indifférente ou en hiatus :

Quisquis turbæ sorte quietūs (brève)  
 Aura stringit litora tulæ. (Ag. 103.)

**190.** — Il n'emploie pas le dimètre catalectique. De temps à autre il intercale un monomètre devant une ponctuation forte ; le monomètre peut terminer la tirade (*Thy.* 969) ou même la tragédie (*H. Oet.*).

## CHAPITRE VI

### LES RYTHMES TROCHAÏQUE ET IAMBIQUE CHEZ LES TRAGIQUES GRECS

197. — Dans les vers trochaïques et iambiques, comme dans les anapestiques, et à la différence des dactyliques, la partie *forte* du pied (c'est-à-dire celle qui reçoit le temps marqué), peut être formée soit par une longue, soit par sa monnaie  $\cup$ .

Trochée :  $\cup$  ; tribraque trochaïque :  $\cup\cup\cup$ .

Iambe :  $\cup$  ; tribraque iambique :  $\cup\cup\cup$ .

Le genre trochaïque et le genre iambique sont les deux divisions du γένος διπλάσιον, où le demi-pied *fort* est double du demi-pied *faible*. Le genre dactylique et le genre anapestique sont les deux divisions du γένος ἴσον.

Dans certaines conditions, le trochée peut être remplacé par le spondée trochaïque  $\cup$  ou l'anapeste trochaïque  $\cup\cup$ , et l'iambe peut être remplacé par le spondée iambique  $\cup$ , l'anapeste iambique  $\cup\cup$ , ou le dactyle iambique  $\cup\cup$ .

198. — Comme dans le genre anapestique aussi, les pieds se groupent deux à deux pour former des mesures (μέτρα).

Mesure trochaïque :  $\cup\cup \cup \cup$ . Mesure iambique :  $\cup \cup \cup \cup$ .

Une mesure ou un « mètre » est proprement une division de vers contenant deux temps marqués dissemblables. Dans

les vers trochaïques, iambiques, anapestiques, et dans les dactyliques lyriques, la mesure se divise en deux *pieds* contenant chacun un temps marqué; c'est l'analogue d'une *mesure à deux temps* de la musique moderne.

## TÉTRAMÈTRE CATALECTIQUE TROCHAÏQUE DES TRAGIQUES

**200.** — Un vers est *trochaïque* quand son élément fondamental est le trochée  $\overset{\perp}{\cup}$ .

Le vers est *tétramètre* quand il contient quatre mesures (*μέτρα*), ou huit pieds, c'est-à-dire quand on y compte huit temps marqués. Il est *catalectique* quand le dernier pied est incomplet d'une syllabe. Un tétramètre catalectique trochaïque se compose donc, en principe, de sept trochées complètes, et d'une syllabe qui représente le commencement d'un huitième pied.

**201.** — L'hiatus y est interdit. L'élision des brèves a lieu même à l'endroit où l'interlocuteur change :

Μῆ θεαί-μ' οἴστρον κατάσχωσ'. — 'Αλλὰ κηδεύσω-σ' ἐγώ.  
Οὐκ-ἄρα κτενεῖς-μ'; — 'Αφείσαι. — Καλὸν ἔπος λέγεις τόδε.  
(Or. 791, 1525.)

**202.** — Il a une séparation de mots fixe, qui répartit les temps marqués en 4+4; elle se trouve après le quatrième pied. Elle partage donc le vers en un dimètre acatalecte et un dimètre catalectique :

Οὐ-σε βουλόμ.εσθα, μῆτερ, οὐτ' ἄγαν φοβεῖν λόγοις.  
 $\overset{\perp}{\cup} \overset{\perp}{\cup} \overset{\perp}{\cup} \overset{\perp}{\cup}$      $\overset{\perp}{\cup} \overset{\perp}{\cup} \overset{\perp}{\cup} \overset{\perp}{\cup}$      $\overset{\perp}{\cup} \overset{\perp}{\cup} \overset{\perp}{\cup} \overset{\perp}{\cup}$  (Pers. 218.)

**203.** — *La syllabe finale.* — Elle n'a pas de durée déterminée (§ 2). Aussi elle ne peut être remplacée par  $\cup\cup$ ; elle est indifféremment longue, comme dans l'exemple précédent, ou brève :

Ἄλλ' ἐγώ-σ' ἐν-ὕστεράισιν ἡμέραις μέτειμ' ἔτι.  
 || ◡ | ◡    || ◡ | ◡                    || ◡ | ◡    || ◡ | ◡ (Ag. 1666.)

204. — *Substitutions de pieds* : 1° *Tribraque*, à toutes les places. — La longue initiale d'un trochée peut être remplacée par ◡; alors le pied est un tribraque trochaïque ◡◡◡.

Βουθυτοῦντά-μ' ἄμφι-βωμόν ἔσχετ' ἐναλίω θεῶ.  
 || ◡ | ◡    || ◡ | ◡                    || ◡ | ◡◡◡    || ◡ | ◡ (OC. 887.)

De toutes les longues, celle qui est le plus rarement remplacée par ◡ est celle du septième pied.

205. — 2° *Spondée ou anapeste*, aux places paires. — Les deuxième, quatrième, sixième pieds peuvent être non seulement des trochées ou des tribraques, mais des spondées ou des anapestes.

Exemples de spondées :

Μῆτερ ἡ Ξέρξου γεραιὰ γαῖρε Δαρείου γύναι.  
 || ◡ | ◡ -    || ◡ | ◡ -                    || ◡ | ◡ -    || ◡ | ◡ (Pers. 156.)

Exemple d'anapeste :

Ὄσπερ οὐκ-ἐλθὼν ἔμοιγε ταῦτόν ἀπέδωκεν μολῶν  
 || ◡ | ◡ -    || ◡ | ◡◡                    || ◡ | ◡◡ -    || ◡ | ◡ (Or. 738.)

Le dactyle n'est admis à aucune place.

## TRIMÈTRE IAMBIQUE DES TRAGIQUES

210. — Un vers est *iambique* quand son élément fondamental est l'iambe ◡ | ◡.

Le vers est *trimètre* quand il contient trois mesures (μέτρα), ou six pieds. Un trimètre iambique se compose donc, en principe, de six iambes.

211. — L'hiatus y est interdit. L'élision des brèves a lieu même à l'endroit où l'interlocuteur change :

'Ἄλλ' ἔρφ'. — Ὑφηγοῦ. — Σοὶ βαδιστέον πάρος.  
 (SOPH. El. 1502.)

212. — Le trimètre a tantôt la coupe penthémimère, après deux pieds et demi, tantôt la coupe heptémimère, après trois pieds et demi :

Ἐπαργέμοισι	θεσφάτοις ἀμνηχανῶ.
υ υ υ   υ	υ υ   υ υ υ   (Ag. 1100.)
Ἐένων ἀπαιόλημα	κἄργυροστερῆ.
υ υ υ   υ υ	υ υ υ   (Ch. 1000.)

La penthémimère est de beaucoup la plus fréquente des deux.

213. — *La syllabe finale.* — Elle est indifféremment longue, comme dans les exemples précédents, ou brève (§ 2) :

Πίθεσθέ-μοι, πίθεσθε,	συμπονήσατε.
υ υ υ   υ υ	υ υ υ   (Pr. 290.)

214. — *Substitution de pieds :* 1° *Tribraque, aux cinq premières places.* — Hormis à la sixième place, la longue finale de chaque iambe peut être remplacée par υ. Le pied est un tribraque iambique υ υ υ.

Il est surtout fréquent à la 3<sup>e</sup> place :

Ἐλευθεροῦτε	πατρίδ', ἐλευθεροῦτε-δέ.
υ υ υ   υ	υ υ υ   υ υ υ   (Pers. 406.)

Il se trouve aussi aux autres places.

215. — 2° *Spondée ou dactyle, aux places impaires.* — Les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> pieds peuvent être non seulement des iambes ou des tribraques, mais des spondées :

Στέργειν, φιλανθρώπου-δέ	παύεσθαι τρόπου.
-υ υ   -υ υ	-υ υ   (Pr. 11.)

216. — Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> pieds peuvent être des dactyles. Dactyle premier :

Οὐδέποτε-γ', οὐδ' ἦν χρῆ-με	πᾶν παθεῖν κακόν.
-υ υ υ   -υ υ	υ υ υ   (Ph. 999.)

Dactyle troisième, de beaucoup plus fréquent :

Καὶ Γαῖα, πολλῶν ὀνομάτων μορφῆ μία.  
 - ॥ १ -                      १ १ १ - ॥ १ (Pr. 226.)

Dactyles premier et troisième dans le même vers :

Οὐ κἀλόν· ἐῷ τοῦτ' ἄσαφες ἐν-κοινῶ σκοπεῖν.  
 - १ १ १ -                      १ १ १ - ॥ १ (Or. 27.)

217. — 3<sup>o</sup> Anapeste, à la première place. — Exemple :

Ποταμοὶ πυρὸς δάπτοντες ἄγρίαις γνάθοις.  
 १ ॥ १ - ॥ १                      1 1 ॥ 1 (Pr. 384.)

L'anapeste, chez les tragiques, n'est admis régulièrement à aucune place autre que la première.

Dans les vers iambiques et trochaïques des tragiques grecs, aucun demi-pied faible ne peut être formé de deux brèves, sauf celui de cet anapeste initial.

221. — *La coupe*. — Pour en déterminer la place, il ne faut pas oublier qu'un enclitique ou un postposé fait corps avec le mot précédent (§§ 21-25). Penthémimère :

Τοὺς ἐκ-Διὸς-γάρ εἰκόσ-ἐστι πᾶνθ' ὄρᾶν. (SOPH. El. 659.)

Hephtémimère :

Λόγος-τις ἀυτὴν-ἐστιν εἰσιδεῖν πατρός. (SOPH. El. 417.)

Le dialogue peut être distribué par membres :

Ω τέκνον, ἦ κεις; — Ω πάτερ δύσμοιρ' ὄρᾶν. —  
 Τέκνον, πέφηνας; — Οὐκ ἄνευ μόχθου-γέ-μοι. —  
 Πρόσψαυσον, ῶ παῖ. — Θιγγάνω δυοῖν ὁμοῦ.  
 (OC. 327.)

222. — En cas d'élision à la coupe, la coupe est bonne si le premier hémistiche a la longueur voulue soit après l'élision faite, soit avant. Après élision faite :

Ἐγὼ τὰ-μὲν παθήματ' ἄπαθον, πάτερ. (OC. 361.)

Avant élision faite (ceci est plus rare) :

Ἄλλ', ᾧ φίλην δέσποιν', ἐπέει-σε μανθάνω. (*Trach.* 472.)

223. — Parfois la coupe est à peine marquée, les mots qu'elle sépare étant naturellement liés l'un à l'autre :

Βλέπειν-δὲ πρὸς-τούς δυσεσβεῖς, φυγῆν-δέ-του.  
(*OC.* 280.)

Rarement la coupe est entre une préposition et son régime :

Τί-δ' ἔστιν ; οὐ πρὸς- ἡδονῆν λέγω τάδε. (*SOPH. EL.* 924.)

Certains vers n'ont ni penthémimère ni heptémimère. Cela a lieu quand le quatrième pied commence avec un mot contenant υ--- :

Οὐδ' ἐν-πτυχαῖς βίβλων κατεσφραγισμένα.  
(*AESCH. Suppl.* 958.)

## LOI DE PORSON

225. — La loi de Porson est ainsi appelée du nom d'un philologue anglais (1759-1808) qui le premier en a donné une formule. Elle est applicable aux vers des tragiques, non à ceux des comiques (§ 249).

Lorsqu'un tétramètre catalectique trochaïque ou un trimètre iambique se termine par un mot d'un pied et demi (Π υ ὑ ou Ψ υ υ ὑ), et que la syllabe précédente est une finale, cette syllabe est brève :

Δεινά-τοι λέγεις ἰόντων τοῖς τεκοῦσὶ φροντίσαι.  
Μῆ θανεῖν, κλοπῆ-δ' ἀφῖγμα διαφυγοῦσά πολεμίους.  
Καλὸς-γὰρ οὐμὸς βίωτος, ᾧστε θαυμάσαι.  
Οὐκοῦν ἐπέιξει τῷδε δεσμᾶ περιβαλεῖν ;  
(*Pers.* 248, *Ion* 1254, *SOPH. EL.* 393, *Pr.* 52.)

CHAPITRE VII  
 LES RYTHMES  
 TROCHAÏQUE ET IAMBIQUE  
 CHEZ LES COMIQUES GRECS

LA LOI DE PORSON NON APPLICABLE

249. — Les comiques ignorent la loi de Porson (§ 225).  
 Ainsi dans le tétramètre catalectique trochaïque. *Nub.* 625 :

Τὸν στέφανον ἀφηρέθη· μάλλον-γὰρ οὕτως εἴσεται.  
 ॥ १ १ १ १ - ॥ १ १ - (longue) ॥ १ १

Dans le trimètre iambique :

Ὅρῳ ἄγουσαν τὴν σελήνην εἰκάδας.  
 १ ॥ १ १ - ॥ १ १ - (longue) ॥ १ १ (Nub. 17.)  
 Τί δ᾽ ἦτα ληρεῖς ὥσπερ ἀπ' ὄνου καταπεσών;  
 १ ॥ १ १ - ॥ १ १ १ - (longue) १ १ १ १ (Nub. 1273.)

TÉTRAMÈTRE CATALECTIQUE TROCHAÏQUE  
 D'ARISTOPHANE

251. — Ce vers est pareil à celui des tragiques, mais la coupe y est peu régulière. Souvent elle est reculée d'un demi-pied :

Ἦν Κλέωνα τὸν λάρων δώρων ἐλόντες καὶ κλοπῆς.  
 ॥ १ १ १ १ ॥ १ १ - ॥ १ १ - (Nub. 591)







## CHAPITRE VIII

# LES RYTHMES TROCHAÏQUE ET IAMBIQUE CHEZ LES LATINS

### LA VIEILLE VERSIFICATION DRAMATIQUE

(Comédies de Plaute, Térence, et fragments des comédies de Cécilius, Afranius, etc. ; fragments des tragédies d'Ennius, Pacuvius, Accius, etc.)

**267.** — Les anciens dramatiques latins ont imité le tétramètre catalectique trochaïque, le trimètre iambique, le tétramètre catalectique iambique, mais ils les ont modifiés pour les approprier à leur langue.

On donne à ces vers modifiés des noms nouveaux, exprimant non plus le nombre des μέτρα ou mesures, mais le nombre des pieds complets. Le trimètre, qui contient juste six pieds, devient un *senarius*. Le tétramètre catalectique, qui contient sept pieds complets (et un demi-pied), devient un *septenarius*.

Les Latins ont employé aussi un *octonarius* trochaïque et un *octonarius* iambique ; ce sont des vers contenant juste huit pieds.

On distinguait dans les drames latins : 1° le dialogue, *deverbium* ou *diverbium* ; 2° le chant, *canticum* (comparer dans notre théâtre les couplets, les ariettes). Au *deverbium* appartenaient les tirades en sénaires iambiques, au *canticum* les vers anapestiques, bacchiâques, etc., ainsi qu'une partie importante, peut-être la totalité, des vers trochaïques et des vers iambiques autres que le sénaire.



Dans l'octonaire iambique, le quatrième pied est obligatoirement pur quand il termine le premier membre :

Num quisquam adire ad-ostium dignum arbitratur? Ecce me.  
 - 〱 〰 〱 〰 〱 〰 〱 〰      - 〱 〰 〱 〰 〱 〰 〱 〰 (Merc. 131.)

283. — *La vieille prosodie.* — La prosodie des anciens dramatiques n'est pas tout à fait la même que celle de Virgile. Ils abrègent parfois *enim* 〰, *suum* 〰, *ehem* 〰, *eam* 〰, *adest* 〰, *domō* 〰, *modis* 〰, *Jovem* 〰, *voluptatem* 〰-, *id ipsum* 〰-, *ad illam* 〰-, *ubi iste* 〰〰, de façon que la brève initiale et la longue abrégée qui la suit forment ensemble un même demi-pied, et représentent ensemble la monnaie d'une même longue.

Plaute prononce *miles* avec deux s, *miless*; Térence prononce *augeāt*; Plaute prononce *estī* pour *estīs* et Térence *tempŭ* pour *tempŭs*, etc. Le détail de ces faits appartient à la prosodie.

## SEPTÉNAIRE TROCHAÏQUE

(Correspondant au tétramètre catalectique.)

284. — La coupe est ordinairement après le 4<sup>e</sup> pied, comme en grec :

In qua civitate tandem te arbitrare vivere?  
 〱 - 〰 〰 〱 〰 〱 -      〱 〰 〰 〰 〱 〰 〰 (Ad. 685.)

Parfois elle recule d'un demi-pied :

Venit, neque magister, quem dividere argentum oportuit.  
 〱 - 〰 〰 〰 〰 〱 - 〰      - 〰 〰 - 〰 〰 〱 〰 〰 (Aul. 180.)

285. — Quand un mot de plus d'une syllabe reçoit le temps marqué quatrième sur sa finale, le troisième pied est pur

Ego habeam potissimum. — Tu habebas me invito meam?  
 〰 〰 〰 〰 〰 〱 〰 〰 〰      - 〰 〰 - 〰 - 〱 〰 〰 (Aulul. 756.)

SÉNAIRE ÏAMBIQUE

(Correspondant au trimètre.)

287. — La coupe est le plus souvent penthémimère; sinon elle est heptémimère. Les sénaires des comiques latins, à l'égard de la coupe, sont plus réguliers que les trimètres grecs (même que ceux des tragiques).

Penthémimère :

Dehinc ne expectetis argumentum fabulae.  
 - ̄ - ̄ ̄ ∪ (dehinc monos.) ̄ - ̄ ̄ - ̄ ∪ ̄ (Adelph. 22.)

Hephtémimère :

Qui vobis universis et populo placent.  
 - ̄ - ̄ ̄ ∪ ̄ - ̄ ∪ ∪ ̄ ∪ ̄ (Ad. 19.)

Penthémim. et heptémim. avec élision à la coupe :

Disrumpor. — Argentum adnumeravit ilico.  
 - ̄ ∪ ̄ - ̄ ∪ ∪ ̄ ∪ ∪ ̄ ∪ ̄ (Ad. 369.)

Sperabam jam defervisse adolescentiam.  
 - ̄ - ̄ ̄ - ̄ - ̄ ∪ - ̄ ∪ ∪ (Ad. 152.)

SEPTÉNAIRE ÏAMBIQUE

(Correspondant au tétramètre catalectique; n'a pas non plus été employé par les tragiques.)

293. — La coupe tombe ordinairement après le quatrième pied, et, dans ce cas, ce pied est obligatoirement pur. Rud. 291 :

Praesertim quibus nec quaestus est, nec artem didicere ullam.  
 - ̄ - ∪ ∪ - ̄ ∪ ̄ ∪ ∪ - ∪ ∪ - ̄ ∪

SYSTÈME TROCHAÏQUE,  
 OCTONAIRE TROCHAÏQUE

300. — Les anciens dramatiques latins ont altéré la structure du système grec. Les dimètres acatalectes grecs, simples

*membres*, sont chez les Latins groupés deux à deux, en *vers*. Ceux-ci, ayant huit pieds, sont dits *octonaires*. A la fin du système on a soit comme en grec un simple dimètre catalectique, soit un dimètre acatalecte et un dimètre catalectique réunis en un seul vers; ce vers final est un septénaire.

*Phorm.* 187, système terminé par un septénaire :

Heu me miserum! cum mihi pavel, tum Antipho me excruciat animi,  
Ejus me miseret, ei nunc timeo, is nunc me retinet; nam absque eo esset.  
Recte ego mihi vidissem et senis essem ultus iracundiam.

oct. II - U - U - II UU UU - UU U - UU U - UU U - (hiatus.)  
oct. UU - UU U II (ej) - UU - II - UU - II U U  
sept. II UU UU - II - UU - II U U - II U U

*Ad.* 155, système terminé par un dimètre catalectique :

Obsecro populares, ferte misero atque innocenti auxilium;  
Subvenite inopi. — Otiose; nunciam ilico hic consiste;  
Quid resp ectas? nihil periclist; nunquam, dum ego adero, hic te tanget.  
— Ego istam invitis omnibus.

oct. II U U U II - U U UU - U U II - UU U  
oct. II U U U II U U - II U U II - U U  
oct. II - U - UU U U - II - UU U II - U U  
dim. catal. UU - U - II U U

## OCTONAIRE IAMBIQUE

301. — De même que l'octonaire trochaïque, l'octonaire iambique paraît provenir de l'union, en un seul *vers*, de deux *membres* d'un système. A la différence de l'octonaire trochaïque, les dramatiques latins l'emploient κατά στίχον, c'est-à-dire sous forme de vers indépendant; aussi, les tirades en octonaires iambiques ne se terminent pas par un vers catalectique. Elles sont d'ailleurs beaucoup plus longues que les systèmes trochaïques (elles peuvent remplir des scènes entières).

302. — La coupe est ordinairement après 4 pieds et demi; quelquefois après quatre pieds juste.

Itaque unam hanc rem me habere praeter alios praecipuam arbitror.  
(*Ad.* 258.)

UU II - U UU U U UU - U UU UU

## TROCHAÏQUES ET IAMBIQUES DE L'ÉPOQUE CLASSIQUE

**305.** — La prosodie spéciale des anciens dramatiques (§ 283) est rejetée par Varron, Lévius, Catulle, et les poètes du temps de l'empire.

**306.** — Catulle et la plupart des poètes plus récents ont rétabli la distinction grecque des pieds pairs et impairs. Ils ont donc écrit des *trimètres* et non plus des *sénaires*; ils ont écrit des *tétramètres catalectiques* et non plus des *septénaires*.

**308.** — *Sénaires et septénaires.* — Le sénair *iambique* des anciens dramatiques, qui admet franchement des pieds condensés même aux places paires autres que la sixième, a été employé par Phèdre dans ses *Fables*; il n'admet le procéleusmatique qu'à la première place; le dactyle se trouve surtout à la première, à la troisième et à la quatrième.

**312.** — *Trimètres iambiques de Sénèque.* — Sénèque a employé dans ses tragédies le trimètre à pieds pairs purs, à la grecque, mais en appliquant d'ailleurs les règles latines du sénair. Il admet l'anapeste non seulement à la première place, comme les tragiques grecs, mais à la cinquième et (dans les vers dont la coupe est heptémimère) à la troisième place :

Locumque caelo            pulsa paelicibus dedi.  
 ∪ ∥ ∪ ⊥ -                ∥ ∪ ⊥ ∪ ∥ ∪ ⊥ (Herc. Fur. 4.)

Nunc vidua, nunc expulsa,    nunc ferar obruta.  
 - ∪ ∪ ∪ ⊥ - ∥ ∪            ⊥ ∪ ∥ ∪ ∪ (HO. 737.)

Urbis regens opulenta        Thebanæ loca.  
 - ∥ ∪ ⊥ ∪ ∥ ∪                ⊥ - ∥ ∪ ∪ (HF. 332.)

Le procéleusmatique ∪ ∪ ∪, que les Grecs n'emploient pas, est admis à la première place :

Movet animus omnes            fortis et leto obvius.  
 ∪ ∪ ∪ ∪ ∪ ⊥ -                ∥ ∪ ⊥ - ∥ ∪ ∪ (Tro. 1146.)



## CHAPITRE X

### LA LYRIQUE LOGAÉDIQUE

**325.** — Le genre *logaédique* est une variété du genre dactylique. Un vers logaédique est un vers dactylique où l'avant-dernier pied est remplacé par un trochée  $\bar{\cup}$  :

Χρῦσιον ὄρμον ἔχων ῥαδινᾶν πετάλοισι καλῶν.  
 $\bar{\cup}\cup \quad \bar{\cup}\cup \quad \bar{\cup}\cup \quad \bar{\cup}\cup \quad \bar{\cup} \quad \bar{\cup}$  (ALCMAN.)

Une définition pareille s'applique à un membre logaédique, à une tripodie logaédique, etc.

Une tétrapodie logaédique a par conséquent la forme  $\bar{\cup}\cup \quad \bar{\cup}\cup \quad \bar{\cup}\cup \quad \bar{\cup}\cup$ ; une tripodie,  $\bar{\cup}\cup \quad \bar{\cup}\cup \quad \bar{\cup}\cup$ ; une tripodie catalectique,  $\bar{\cup}\cup \quad \bar{\cup}\cup \quad \bar{\cup}$ .

**326.** — Dans les vers logaédiques, comme dans les vers dactyliques en général, une longue qui porte un temps marqué n'est jamais remplacée par deux brèves.

Inversement, le groupe  $\cup\cup$  n'est jamais remplacé par une longue.

Le seul échange qui soit licite est, à certaines places, celui d'une brève avec une longue. Chaque strophe, chaque portion de strophe, a par conséquent un nombre de syllabes invariable. C'est que chaque strophe ou portion de strophe était chantée toujours sur le même air, avec le même accompagnement de φόρμιξ.

La fixité du nombre des syllabes est fréquente dans toutes les variétés de la métrique lyrique, à cause de l'accord à conserver entre la musique et les paroles. Chez les tragiques et les comiques,  $\cup$  et  $\bar{\cup}$ , si facilement échangeables dans les vers du dialogue, le sont à peine dans les chœurs.

## STROPHE SAPHIQUE DE SAPHO (ET D'ALCÉE)

**328.** — La strophe de Sapho (Σαφρώ) se compose de deux vers *saphiques* (σαφρικοί) et d'un vers plus long.

**329.** — Chaque vers saphique a onze syllabes ; il peut être considéré comme composé d'une dipodie trochaïque et d'une tripodie logaédique :

⊥ ◡    ⊥ ◡    ⊥ ◡◡    ⊥ ◡    ⊥ ◡

**330.** — Le long vers a seize syllabes ; analysé empiriquement, il comprend une dipodie trochaïque et un dactyle, puis encore une dipodie trochaïque et un dactyle, puis un trochée (la syllabe finale est indifférente).

Les onze premières syllabes forment un groupe exactement pareil à un saphique.

Le long vers se divise en deux membres ; ses seize syllabes sont partagées tantôt en 9 + 7, tantôt en 8 + 8 ; le premier membre contient toujours 4 temps marqués :

soit ⊥ ◡    ⊥ ◡    ⊥ ◡◡    ⊥ ◡                    - ◡    - ◡◡    - ◡  
soit ⊥ ◡    ⊥ ◡    ⊥ ◡◡    ⊥                    ◡ - ◡    - ◡◡    - ◡

Φ α ί ν ε τ α ί - μ ο ι κ ῆ ν ο ς ἴ σ ο ς θ έ ο ι σ ι ν

Ἔ μ μ ε ν ὄ ν η ρ ὄ σ τ ι ς ἐ ν ἀ ν τ ί ο ς - τ ο ι

Ἰ ζ ά ν ε ι κ α ι - π λ α σ ί ο ν ἄ δ υ φ ω ν ε ύ σ α ς ὑ π α κ ο ύ ε ι .

⊥ ◡    ⊥ -    ⊥ ◡◡    ⊥ ◡    ⊥ ◡

⊥ ◡    ⊥ -    ⊥ ◡◡    ⊥ ◡    ⊥ - (hiatus)

⊥ ◡    ⊥ -    ⊥ ◡◡    ⊥ ◡                    ⊥ -    ⊥ ◡◡    ⊥ -

## STROPHE ALCAÏQUE D'ALCÉE (ET DE SAPHO)

**337.** — La strophe d'Alcée se compose de deux vers *alcaïques* et d'un vers plus long.

**338.** — Chaque vers alcaïque a onze syllabes ; il peut être considéré comme composé d'une syllabe faible initiale,

d'une dipodie trochaïque, et d'une tripodie logaédique, cette dernière catalectique :

υ | 1υ 1υ | 1υ 1υ 1υ 1υ.

339. — Le long vers a dix-neuf syllabes. Il se divise en deux membres.

Le premier membre est un « iambique dimètre hypermètre » ; il contient une syllabe faible initiale et deux dipodies trochaïques ; soit neuf syllabes. Le second membre est une tétrapodie logaédique ; soit dix syllabes.

Chacun des deux membres contient quatre temps marqués :

υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ.

340. — Entre deux vers, il peut y avoir hiatus, au moins d'une longue :

Οὐ-χρῆ κακοῖσι θυμον ἐπιτρέπην.  
 Προκόψομεν-γὰρ οὐδὲν ἀσάμενοι, [μεθύσθην.  
 Ω Βύχι, φάρμακον-δ' ἄριστον φοῖνον ἐνελκαμένοις  
 - 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ  
 υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ (hiatus)  
 - 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ 1υ

### STROPHE SAPHIQUE DES LATINS

346. — *Distinction des vers.* — Chez les Latins, les seize syllabes finales ne se partagent plus en 9 + 7 ou 8 + 8 ; elles se partagent en 11 + 5 :

Qui sedens adversus identidem te spectat et audit.  
 Virgines sanctae minus audientem carmina Vestam.  
 (CATULLE ; HORACE I 2,27.)

Le groupe de 11 syllabes forme un vers *saphique*, exactement pareil aux deux vers qui le précèdent ; le groupe final de 5 syllabes forme un vers *adonique*. La strophe latine se compose par conséquent non plus de deux vers semblables

et d'un troisième plus long, mais de trois vers semblables et d'un quatrième beaucoup plus court :

Unde nil majus generatur ipso  
Nec viget quicquam simile aut secundum;  
Proximos illi tamen occupavit  
Pallas honores. (HORACE I 12, 17.)

Par là est rompue la symétrie qui existe en grec entre la strophe saphique et la strophe alcaïque.

349. — Catulle admet l'élision à la fin du troisième saphique.

Nullum amans vere, sed identidem omnium (élision)  
Ilia rumpens.

Il l'admet aussi à la fin du second :

Qui illius culpa cecidit velut prati (élision)  
Ultimi flos, etc.

De même Horace, dans le quatrième livre des *Odes* et le *Carmen saeculare* :

Flebili sponsae, juvenemve raptum  
Plorat, et vires animumque moresque (élision)  
Aureos educit in astra, nigroque (élision)  
Invidet Orco. (IV 2, 21.)

Dans les premiers livres, il admettait l'hiatus :

Aut in umbrosis Heliconis oris  
Aut super Pindo gelidove in Haemo (hiatus),  
Unde vocalem temere insecutae (hiatus)  
Orphea silvae. (I 12, 5.)

350. — Coupe dans le vers saphique. — Catulle, comme les Grecs, n'a pas de séparation de mots à place fixe :

Sive in Hyrcanos Arabasve molles  
Seu Sacas sagittiferosque Parthos  
Sive quos septemgeminus colorat  
Aequora Nilus.

**331.** — Horace a établi une coupe régulière. Elle répartit les cinq temps marqués en 3+2. Elle tombe ordinairement après la cinquième syllabe :

Pindarum quisquis studet aemulari. (IV 2,1.)  
 1 1- 1                      1 1- 1-

Plus rarement, elle tombe après la sixième :

Laurea donandus Apollinari. (IV 2,9.)  
 1 1- 1 1-                      1 1- 1-

Elle est observée dans le troisième saphique comme dans le premier et le second :

Nititur pinnis, vitreo daturus  
 Nomina ponto. (IV, 2,3.)  
 Fervit immensusque ruit profundo  
 Pindarus ore. (IV, 2,7.)

**332.** — *Le second pied.* — Chez Catulle et chez Horace, il n'est jamais formé par un mot ou une fin de mot ; cf. § 9. Il en est autrement chez les Grecs.

Chez Catulle, comme chez les Grecs, la quatrième syllabe du vers peut être brève :

Pauca nuntiate meae puellae,

Chez Horace, elle est toujours longue.

**333.** — *L'adonique.* — Il est ordinairement formé d'un trisyllabe suivi d'un disyllabe, ou inversement :

Terruit urbem. (HOR. I 2,4.)  
 Rara juvenis. (I 2,24.)

## STROPHE ALCAÏQUE D'HORACE

**338.** — *Distinction des vers.* — La finale d'un alcaïque peut être en hiatus, comme chez les Grecs :

Di metuentur; dis pietas mea  
 Et musa cordi est; hinc tibi copia. (I 17,13.)

Comme chez les Grecs aussi, la finale de l'alcaïque est indifféremment longue ou brève.

**359.** — Dans le long vers, les manuscrits et les éditions traitent chacun des deux membres comme un vers. La strophe a donc quatre vers en tout : deux vers alcaïques (dits *alcaïques hendécasyllabes*), un vers iambique (dit *alcaïque ennéasyllabe*), un vers logaédique (dit *alcaïque décasyllabe*).

Entre l'iambique et le logaédique il peut y avoir hiatus :

Vexant in **a**e quales proce llae  
Usque, nec **A**rmeniis in oris. (II 9,9.)

**362.** — *Coupe dans le vers alcaïque hendécasyllabe.* — Horace a établi une séparation de mots à place fixe. Elle répartit les cinq temps marqués en 2+3. Elle tombe après la cinquième syllabe, qu'Horace ne fait jamais brève :

Hoc **c**averat mens pro vida **R**eguli. (III 5,13.)  
- II U I- I UU I U - -

A la coupe il peut y avoir élision :

Huc vina et unguenta et nimium breves. (II 3,13.)

**366.** — *Structure du logaédique.* — Le dactyle second ne peut former un mot ou une fin de mot, ce qui arrive chez Alcée.

**367.** — Très rarement le trochée second forme un mot ou une fin de mot :

Juppiter ipse ruens tumultu. (I 16,12.)

## ASCLÉPIADES ET GLYCONIQUES DES GRECS

**372.** — *Grand asclépiade.* — Ce vers contient : 1° un groupe initial de deux syllabes, dit *base*; 2° deux *choriambes* - UU - UU; 3° une tripodie catalectique logaédique.

Τέγγε | πνεύμονας οἶνω· τὸ-γὰρ ἄσ|τρον περιέλεται.  
- UU - UU - UU - UU - (ALCÉE.)

**373.** — La base peut être soit un trochée, comme ici, soit un spondée :

Ἑσσεσ|θαῖ σοφίαν πᾶρθενον εἰς|οὐδένα-πω χρόνον.  
(SAPHO.)

Elle peut aussi être un iambe :

Πλέαις|κᾶκ-κεφάλας, ἄ-δ' ἑτέραι|τᾶν ἑτέρων κύλιξ. (ALC.)

**374.** — *Asclépiade*. — L'asclépiade, ou petit asclépiade, n'a qu'un choriambe :

Φαῖσι|δῆ-ποτα Λῆ|δαν ὑακίνθινον.  
-υ -υυ - -υυ -υ υ (SAPHO.)

Ici aussi la base peut être un spondée, un iambe :

Κτέναις | ἄνδρα μαχαί|ταν βασιληῖων. (ALCÉE.)  
Ἐπει|δῆ μέγαν ἄ|θλον Βαβυλωνίους. (ALCÉE.)

**375.** — *Glyconique*. — Il n'a que la base et la tripodie catalectique logaédique :

Οὗτ' ἔ|μῆν ἀπαλήν χάσιν. -υ -υυ -υ υ (ANACR.)

Ici encore la base peut être un spondée, un iambe :

Ἔπαῖ | παρθένιον βλέπων. (ANACRÉON.)

Ἐρωσ | παρθένιος πόθω. (ANACRÉON.)

**376.** — *Phérecratéen*. — C'est un glyconique catalectique :

Πορφυ|ρῆ-τ' Ἀφροδίτη. -υ -υυ -- (ANACR.)

Ποιμαί|νεις πολιήτας. -- -υυ -- (ANACR.)

## ASCLÉPIADES ET GLYCONIQUES DES LATINS

**385.** — *Base*. — Chez Catulle comme chez les Grecs, la base est indifféremment un trochée ou un spondée. Elle peut aussi être un iambe :

Puellae et pueri integri.

Puella eque canamus.

Chez Horace, la base est toujours un spondée; cette règle

s'applique au grand asclépiade, à l'asclépiade, au glyconique et au phérécratéen.

**386.** — *Coupes.* — Dans le grand asclépiade et l'asclépiade, Horace (à la différence des Grecs et de Catulle) termine chaque choriambique avec un mot :

Nullam, Vare, sacra vite prius severis arborem.  
Maecenas, atavis edite regibus. (I 18, 1. I 1, 1.)

**388.** — *Vers κατά στίχον.* — Le grand asclépiade est employé κατά στίχον par Catulle (30) et par Horace (I 11, 18. IV 10). Dans Horace, le nombre des vers de chaque pièce est divisible par 4, ce qui donne à penser que les vers doivent être groupés en strophes de 4 vers.

L'asclépiade est employé κατά στίχον par Horace dans les odes I 1 et III 30, où le nombre des vers est divisible par 4, et dans IV 8, où il y a 34 vers.

**392.** — *Strophes.* — La strophe asclépiade la plus employée par Horace comprend deux fois l'ensemble d'un glyconique et d'un asclépiade :

Sic te diva potens Cyprī  
Sic fratres Helenae, lucida sidera,  
Ventorumque regat pater  
Obstrictis aliis praeter Iapyga. (I 3.)

**394.** — Une autre strophe comprend trois asclépiades et un glyconique :

Scriberis Vario fortis et hostium  
Victor Maeonii carminis alite  
Quam rem cumque ferox navibus aut equis  
Miles te duce gesserit (I 6; cf. 15. 24. 33.  
II 12. III 10. 16. IV 5. 12.)

**395.** — Une autre comprend deux asclépiades, un phérécratéen, un glyconique :

Nuper sollicitum quae mihi taedium,  
Nunc desiderium curaque non levis,  
Interfusa nitentes  
Vites aequora Cycladas. (I 14.)

## LA VERSIFICATION DES ODES D'HORACE

401. — Toutes les odes d'Horace sont saphiques, alcaïques ou asclépiades, sauf six :

402. — II 18 : strophes de deux distiques. Les vers impairs sont des *trochaïques* dimètres catalectiques, les vers pairs des *iambiques* trimètres catalectiques (hipponactéens).

403. — I 4 : strophes de deux distiques. Les vers pairs sont des *iambiques* trimètres catalectiques. Les impairs sont des *grands archiloquiens*. Un grand archiloquien se compose de deux membres : le premier membre est une tétrapodie *dactylique* (le dactyle quatrième n'y est jamais remplacé par un spondée), le second membre est une tripodie *trochaïque*.

404. — I 7 et 28 (*metrum archilochium*), IV 7 (autre *metrum archilochium*) : strophes de deux distiques *dactyliques*. Les vers impairs sont des vers épiques. Les vers pairs sont, dans I, 7 et 28, des tétrapodies ; dans IV 7, ce sont des seconds membres de vers élégiaque.

405. — III 12 : strophe de dix *ioniques mineurs*.

## PHALÉCIEN OU HENDÉCASYLLABE

408. — Le phalécien (*φαλαίκεϊος*) contient une base (--, parfois - ∪ ou ∪ -), un dactyle et trois trochées :

Cui dono lepidum novum libellum

Arida modo pumice expositum? (CAT. I.)

Meas esse aliquid putare nugas. (CAT. I.)

Il y a ordinairement une séparation de mots après la 5<sup>e</sup> ou la 6<sup>e</sup> syllabe.

## CHAPITRE XI

### LE GENRE IONIQUE

411. — Dans le genre ionique, les temps marqués sont séparés par un intervalle de six unités de durée (l'intervalle est de 3 dans les genres trochaïque et iambique ; de 4 dans les genres dactylique et anapestique). Grâce à ce long intervalle de six unités, la distribution des syllabes à l'intérieur du pied est plus libre que dans les autres genres. Par exemple, deux pieds consécutifs peuvent avoir les formes  $\overset{\perp}{-} \cup \cup$  et  $\overset{\perp}{\cup} \cup \cup$ , c'est-à-dire qu'à un trochée dans le premier pied peut correspondre un iambe dans le second :  $\overset{\perp}{-} (\cup \cup) \cup$ .

412. — Le pied ionique proprement dit a deux formes, ionique majeur (ἰωνικός ἀπὸ μείζονος, *ionicus a majori*), commençant avec le temps marqué,  $\overset{\perp}{-} \cup \cup$  ; ionique mineur (ἰων. ἀπ' ἐλάσσονος, *ion. a minori*), où le temps marqué est précédé de deux brèves,  $\cup \cup \overset{\perp}{-}$ .

Dans les ioniques mineurs, comme dans les ioniques majeurs, le groupe  $\overset{\perp}{-} \cup \cup$  peut être remplacé par  $\overset{\perp}{\cup} \cup \cup$ .

413. — Les ioniques s'emploient parfois en longues séries, analogues par leur étendue à des *systèmes*, mais qui ne se laissent pas toujours décomposer en membres, et qui ne finissent pas nécessairement par un membre catalectique.

Le *pied*  $\overset{\perp}{\cup} \cup \cup$  ou  $\overset{\perp}{-} \cup \cup$  vaut à lui seul une mesure (μέτρον). Un *tétramètre* ionique a donc quatre pieds, un *dimètre* ionique a deux pieds.

IONIQUES MAJEURS

414. — Série continue de dix pieds :

Venus, amoris|altrix, gene|trix cuppidi|tatis, mihi|quae  
diem se|renum hilarula|praepandere|cresti, obsecu|lae  
tuae ac mi|nistrae.

υ υ-υ    ι-υυ    ι-υυ    ι-υυ    ι υ-υ  
υυυυ    ι-υυ    ι-υυ    ι υ-υ    ι-

(LÉVIUS.)

IONIQUES MINEURS

416. — Séries de 10 ioniques mineurs, à l'intérieur des-  
quelles aucune syllabe n'est indifférente :

Miserarum est neque amori dare ludum, neque dulci  
mala vino lauere aut ex animari metuentes  
patruae verbera linguae. (HOR. Od. III 12.)

Τά-τε ματρὸς μεγάλας ὄρφ-        =για Κυβέλας θεμιτεύων  
ἀνὰ θύρσον-τε τινάσσων        χισσῶ-τε στεφανωθεῖς  
Διόνυσον θεραπέυει.

υ ι-    υ ι-        υυ υ-    υ ι-  
υ ι-    υ ι-        -ι-    υ ι-  
υ ι-    υ ι-    (Bacch. 78, strophe.)

Ces séries peuvent être considérées comme formées cha-  
cune de deux *tétramètres* et un *dimètre*.

## CHAPITRE XIII

### LA LYRIQUE DORIENNE

442. — Les odes de Pindare, écrites en dorien, et les parties doriennes des drames attiques, étaient chantées avec accompagnement de musique instrumentale, et, en principe, dansées. Les chanteurs-danseurs formaient un *chœur*, *χορός*; la lyrique dorientienne est la même chose que la poésie *chorique*.

La structure métrique des paroles concordait avec le rythme de l'accompagnement et de la danse; le poète composait à la fois les paroles et la musique, d'où beaucoup de liberté pour lui, et, pour ses productions, beaucoup de variété. Aussi n'y a-t-il pas de règle universelle de versification; chaque morceau demanderait une étude particulière.

443. — Très souvent, deux portions d'une même œuvre étaient chantées sur un même air, avec le même accompagnement et avec des mouvements symétriques de danse (ou de marche rythmée). Dans ce cas, la première des deux portions se nomme *strophe*, la seconde *antistrophe*. Une strophe peut être immédiatement suivie de son antistrophe. Elle peut aussi en être séparée soit par d'autres morceaux lyriques, soit par le dialogue.

Au point de vue métrique, une strophe et son antistrophe se correspondent syllabe à syllabe : en principe, brève pour brève, longue pour longue. Les principales séparations de mots se retrouvent aux mêmes places de part et d'autre (de plus il n'est pas rare qu'il y ait symétrie de pensées, de mots, de consonances). Le principe de la correspondance syllabique est le plus général de la lyrique dorientienne.

445. — Les Latins n'ont imité ni la variété ni la structure ample de la lyrique dorientienne.

Les *cantica* de Plaute sont ordinairement formés de vers κατὰ στίχον. De même ceux de Térence.

## ODES DE PINDARE

446. — Chaque ode se compose de *triades* ; une triade est l'ensemble formé par une *strophe*, une *antistrophe* et une *épode* (§ 320). Dans une même ode, les triades se correspondent syllabe à syllabe, et, à l'intérieur de chaque triade, la même correspondance a lieu entre la strophe et l'antistrophe. Ainsi dans le iv<sup>e</sup> *Pythique*, qui a 13 triades, la mélodie de la strophe était répétée 26 fois, celle de l'épode 13 fois.

Une phrase commencée dans une triade peut continuer dans la triade suivante. A plus forte raison on enjambe de strophe à antistrophe, d'antistrophe à épode.

447. — Les strophes et antistrophes et les épodes se divisent en *vers*. On reconnaît la limite entre deux vers : 1<sup>o</sup> à une séparation de mots qui revient à la même place, soit dans toutes les strophes et antistrophes, soit dans toutes les épodes ; 2<sup>o</sup> à ce que la finale d'un vers peut être indifféremment longue ou brève et, après elle, admet l'hiatus sans restriction.



qui donne à penser que les tripodies jouaient un grand rôle dans la versification rituelle.

**460.** — *Allitération.* — Un ornement fréquent du saturnien est l'*allitération*, c'est-à-dire le rapprochement de plusieurs mots commençant par un même son de consonne.

Immortales mortales

- 1 - 1

- 1 -

si Foret Fas Flere.

1 0 1

- 1 0

(NÉVIUS.)

## CHAPITRE XV

### LA VERSIFICATION RYTHMIQUE

463. — *Nature de l'accent.* — Dans les langues anciennes et modernes, l'unité du mot se marque par une nuance de prononciation attachée à l'une de ses syllabes. La syllabe ainsi distinguée des autres est dite accentuée, ou frappée de l'accent.

465. — Le latin, comme le grec, avait trois accents, l'aigu (∇), le grave (∨), le circonflexe (⤴).

Dans les deux langues, une voyelle est dite *accentuée* quand elle a l'aigu ou le circonflexe, *non accentuée* quand elle a le grave. Il y a peu ou point de différence entre les voyelles sans accent et les voyelles graves; en tout cas, la distinction serait sans intérêt dans la pratique. On a le droit de marquer l'accent grave sur toute syllabe qui n'a pas l'un des deux autres accents : *amóre* ou *àmórè*, *παρεστηχότος* ou *πάρεστηχότος*.

466. — *Accents composés.* — Le circonflexe indique la succession de l'aigu et du grave. Cette succession n'était possible que sur une voyelle longue ou une diphtongue, car la prononciation de chacun des deux accents consécutifs, l'aigu et le grave, exigeait la durée d'une brève.

En grec par exemple, en prononçant l'ω de τῶν, on rendait la voix plus aiguë sur la première moitié de cet *o* long, plus grave sur la seconde; ainsi, ω vaut óó. De même, en latin, *ré* = *rèè*, *vis* = *viis*.

Il résulte d'un passage de Vitruve (v 4,2) que dans la parole, en prononçant *sól*, *lúx*, *flóx*, *vóx* par exemple, on glissait de l'aigu au grave insensiblement, au lieu de faire entendre, comme dans le chant, deux notes successives bien ranchées.

## RÈGLES DE L'ACCENTUATION LATINE

**468.** — En latin, la place de l'accent et sa nature sont déterminées par la prosodie des syllabes et des voyelles.

Deux mots de même prosodie ont donc le même accent. C'est ce qui n'arrive pas toujours en grec (ποτᾶμός, πατέρες, πότερος ont l'aigu à trois places différentes; φώς « homme » a l'aigu et φῶς « lumière » le circonflexe).

**469.** — *Mots monosyllabiques.* — Ils sont aigus s'ils ont une voyelle brève, circonflexes s'ils ont une voyelle longue ou une diphtongue.

ī's (*nomin. du démonstratif*); — nŭ'x (*gén. nŭcis*).

îs (*du verbe eo*); — lŭx (*gén. lŭcis*); — laŭs.

Le grec, à la différence du latin, a des monosyllabes aigus à voyelle longue : δαίς, Ζεός, στᾶ'ς, μῆν, φῶρ, νῶ, σοί.

**470.** — *Mots disyllabiques.* — Tous ont l'accent sur la première syllabe; il est tantôt aigu, tantôt circonflexe.

Si la première syllabe contient une voyelle brève, l'accent qu'elle porte est aigu :

ě'răt, ě'rās, ě'rŭnt, mĕ'ŭs, mĕ'ae, pĕ'rstăt, pĕ'rstō.

Si elle contient une voyelle longue ou une diphtongue, l'accent est circonflexe quand la syllabe finale contient une voyelle brève, aigu quand la syllabe finale contient une voyelle longue ou une diphtongue :

stâbât, môtâm, Rômă, mâtĕr, aŭdĭt, praestăt.

stă'bās, mō'tis, Rō'mae, mă'trĕs, aŭdĭs, praestō.

Le grec a des disyllabes accentués sur la finale : πατήρ, θηράς, δεικνῶ'ς, φρενῶν, φρεσί. Quand l'accent est sur la pénultième, il est aigu ou circonflexe suivant les mêmes règles qu'en latin : λόγος, λόγε, λόγων, λόγους, τόρνος, τόρνου; — παῖδες, παῖδᾶ, μῆνις, ἥπαρ, μῶλῶ, στᾶσᾶ, μῦθος, ζῶστρον, κρείσσον; — παίδων, μῆτι, στᾶ'σης, μύ'θου, ζώστρου, κρείστων.

**471.** — *Mots polysyllabiques ayant la syllabe pénultième longue.* — Tous ont l'accent sur la pénultième comme les

disyllabes. Cet accent est circonflexe ou aigu, suivant les mêmes règles que l'accent des disyllabes :

ampŭ'llă, ampŭ'llās

restâbăt, immôtăm, exaŭdît, restâbünt, corôllă.

restă'bās, immō'tīs, exaŭdis, corō'llās.

En grec, les mots de cette forme peuvent avoir l'accent sur la finale : στρατηγός. Ils peuvent aussi l'avoir sur l'antépénultième si la finale est brève : Ἕλληνες. Quant l'accent est sur la pénultième, il est aigu ou circonflexe, suivant les mêmes règles qu'en latin : διδόντες, διδόντων; — κρατῆρες; — κρατήρων, Κλυταιμνήστρη.

472. — Mots polysyllabiques ayant la syllabe pénultième brève. — Ils ont l'antépénultième aiguë :

accí'pĕrĕ, accí'pĕrĕs, crĕ'dĕrĕ, crĕ'dĕrĕs,

pĕ'rstítĭ, pĕ'rstítĭt, praéstítĭ, praéstítĭt.

En grec, l'accent n'est jamais sur l'antépénultième quand la finale est longue (sauf dans quelques formes comme τύπτομαι, πόλεως, pour lesquelles il y a des règles spéciales). Les mots à finale longue peuvent avoir l'accent à deux places : Μακεδών, Μακεδόνων. Les mots à finale brève peuvent l'avoir à trois places : ἀδελφός, Θεσσαλός, ἐκϋρός, ἑφημερίς, διαμπερές; — ὀλίγος, Μακεδόνες, πατέρᾱ, ἔδητῦ'ος, παρθένος, λελυμένος; — πόλεμος, πολέμιος.

Un mot comme *tenebrae*, selon qu'on le prononcera, *te-ne-brae* ∪ - ou *te-neb-rae* ∪ - -, sera accentué *tĕnebrae* ou *tenĕbrae*.

473. — Mots grecs. — Ils peuvent conserver l'accent grec. Au temps où écrivait Quintilien, la mode était de prononcer *Atreŭ*, comme Ἄτρεϋ; dans sa jeunesse, les vieillards instruits disaient *A'treu* (I 5, 24).

474. — Exceptions. — Certains mots syncopés gardent l'accent qu'ils avaient avant la syncope : *nostrás* (nomin. sing.), syncope de *nostrátis*. D'autres exceptions atteignent divers mots auxiliaires (relatifs, particules, conjonctions...).

Une préposition suivie immédiatement de son substantif ne porte pas d'accent : *ad máre, ex témpore, ex óre, circum lítora*. Les deux mots étaient d'ailleurs prononcés comme un seul (§ 26) : *admáre, circumlítora*.

Les enclitiques (-que, -ve, -ne, etc.), attirent l'aigu sur la finale précédente : *arma*, mais *armaque*.

## L'ACCENT DANS LES VERS CLASSIQUES

483. — En grec, des mots de même forme prosodique, et qui occupent la même place dans les vers, peuvent être accentués sur des syllabes différentes.

484. — En latin, deux mots de même forme prosodique ont toujours la même accentuation. De là, dans les vers latins, des retours d'un même accent à une même place. Mais les poètes latins de la république et du haut empire sont aussi indifférents que les poètes grecs sur la place des accents. Pour eux aussi la prosodie est tout, l'accent n'est rien.

En prose aussi, les Grecs et les Latins sont insensibles à l'accent. Leurs traités de rhétorique conseillent ou déconseillent à l'orateur certaines combinaisons de longues et de brèves, et entrent, à cet égard, dans les détails les plus minutieux (§ 317); mais nulle part ils ne semblent concevoir seulement la pensée que l'accent puisse contribuer à l'euphonie.

485. — On a prétendu que les poètes classiques recherchaient la coïncidence de l'accent et du temps marqué dans les deux derniers pieds du vers épique.

Cette coïncidence existe en effet dans les deux fins de vers normales, *condere gentem*  $\overset{1'}{\cup} \cup \cup \overset{1'}{\cup}$ , *conde sepulcro*  $\overset{1'}{\cup} \cup \overset{1'}{\cup}$ . Mais elle n'est pas la cause de la préférence accordée à ces deux types. Le type *mors sepelires*  $\overset{1'}{\cup} \cup \overset{1'}{\cup}$  est proscrié, et pourtant il comporte la même coïncidence des deux temps marqués avec les deux accents. La coïncidence existe dans *consule inibit*  $\overset{1'}{\cup} \cup (\cup) \cup \overset{1'}{\cup}$  et de même dans *ille animalis*  $\overset{1'}{\cup} (\cup) \cup \overset{1'}{\cup}$ ; or le premier type est permis, le second défendu. Virgile admet sans scrupule les fins de vers *robustaque farra*  $\overset{1'}{\cup} \cup \overset{1'}{\cup}$  (G. I 219), *glæbaque versis*  $\overset{1'}{\cup} \cup \overset{1'}{\cup}$ ; or ici la coïncidence cesse d'exister pour le cinquième pied, l'enclitique attirant l'accent sur la pénultième brève (§ 474).

487. — Ni Virgile, ni Plaute, ni aucun poète latin de bonne époque, dans quelque espèce de vers que ce soit, n'a tenu un compte quelconque de l'accent.

Si Virgile, qui a tant développé la coupe heptémimère,

évite la coupe ennémimère, ce n'est pas qu'il songe à l'accent; c'est plutôt par la même raison qui fait que *l'Iliade* et *l'Odyssée*, si riches en coupes au trochée troisième, ont si rarement la coupe au trochée quatrième (§ 11).

Non seulement quand ils suivent de près les Grecs leurs modèles, mais là même où ils s'en écartent, les Latins montrent en versification exactement le même esprit. Or on ne peut soutenir que les Grecs aient mêlé aux considérations de quantité des considérations d'accent.

## TRANSFORMATION DE L'ACCENT LATIN

### NAISSANCE D'UNE VERSIFICATION NOUVELLE.

489. — *Disparition de la prosodie des voyelles.* — A l'époque où le siège de l'empire romain était Constantinople, l'ancienne prosodie des voyelles avait disparu de la prononciation courante. Les voyelles longues et brèves, dans un mot donné, et souvent, par suite, les syllabes longues et brèves, n'étaient plus les mêmes qu'au temps de Virgile.

La versification de Claudien, par exemple, n'est déjà plus qu'une imitation; elle ne tient pas compte des modifications subies par les sons de la langue au cours des siècles, et elle ne représente à aucun degré l'usage contemporain. Claudien, en ce qui touche la prononciation, écrit dans une langue déjà morte. Il étudie la prosodie des mots latins comme nous pouvons le faire aujourd'hui, non dans le latin parlé à son époque, mais dans les œuvres de Virgile ou d'Ovide.

La disparition de la *prosodie* devait amener, tôt ou tard, celle de la *versification prosodique*.

490. — *Altération de l'accent.* — En même temps que la prosodie ancienne disparaissait graduellement, un changement plus important encore s'était produit dans la langue. L'accent avait changé de nature.

L'accent, jusqu'au temps des premiers empereurs, était de nature purement mélodique; en prononçant une voyelle accentuée, on faisait entendre une note plus élevée, plus *aiguë*, qu'en prononçant une voyelle atone. Mais, dès le III<sup>e</sup> siècle, la syllabe *aiguë* était devenue une syllabe forte; accentuer

une syllabe, ce n'était plus en hausser le ton, c'était la prononcer *plus fort*. L'accent, d'ailleurs, n'avait pas changé de place. Dans un même mot, c'est la syllabe *aiguë* du temps de Virgile qui était *forte* au temps de Claudien (§ 463).

491. — La différence entre les syllabes accentuées et les autres devint ainsi *rythmique*, de *mélodique* qu'elle était ; car le rythme consiste dans un retour régulier de sons plus ou moins forts, la mélodie dans une succession de sons plus ou moins aigus.

En devenant *rythmique*, l'accentuation devint apte à jouer un rôle dans la versification, rôle qu'elle n'avait jamais ni eu, ni pu avoir, aussi longtemps qu'elle était restée *mélodique*. L'accent était, considéré dans l'ensemble des syllabes qui forment un mot, ce qu'avait été autrefois le temps marqué, considéré dans l'ensemble des syllabes qui forment un pied.

492. — *L'ancienne versification*. — Dans la versification *prosodique*, la tâche du poète consistait à amener à certaines places, à intervalles réguliers, des portions de mots aptes à être prononcées fortes, c'est-à-dire à recevoir les temps marqués. Or il est plus naturel de prononcer avec force une syllabe longue, ou bien une brève suivie d'une autre brève, qu'une brève suivie d'une longue. Le poète amenait donc sous le temps marqué soit une longue, soit un couple de brèves.

*(qu'est un accroissement d'élévation)*

Ce temps marqué, on le comprend d'après la définition de l'accent purement mélodique, pouvait tomber indifféremment sur la syllabe accentuée ou sur une autre. Par exemple, l'aiguë et la grave du même mot, *lucōs*, reçoivent chacune un temps marqué dans l'un de ces deux vers :

Dives inaccessos ubi Solis filia lucos. (Aen. VII 44.)

Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes.

(Georg. IV 476.)

La versification des temps classiques est donc fondée sur un jeu de syllabes fortes variables.

493. — *La nouvelle versification*. — La versification par syllabes fortes variables cessa d'être en harmonie avec la nature de la langue, quand la force se fut fixée sur les anciennes syllabes aiguës. Désormais, ce furent des syllabes

fortes fixes que le poète dut amener sous les temps marqués, et ces syllabes fortes fixes ne furent autres que les syllabes « accentuées ».

Le principe de la versification nouvelle fut donc la coïncidence des temps marqués du vers avec les accents des mots, coïncidence qui, aux siècles classiques, n'avait été ni recherchée ni évitée par aucun poète. Ce principe a été nettement dégagé par les versificateurs de la fin du moyen âge, et, après eux, par les critiques modernes. Quant aux versificateurs des bas siècles, ils l'ont appliqué sans en avoir conscience, et, par suite, d'une façon incomplète et imparfaite. Ils se guident sur la place de l'accent pour connaître approximativement la quantité, car ils renoncent à connaître exactement la quantité en elle-même; mais ils ne suivent pas de règle directement fondée sur l'accent.

494. — La nouvelle versification porte le nom de versification *rythmique* (du nom donné dès le v<sup>e</sup> siècle aux vers du nouveau système, *rhythmi*).

495. — La versification rythmique, dédaignée des poètes païens, fut adoptée par divers poètes chrétiens, qui n'avaient pas à respecter les traditions de la littérature païenne, et dont les œuvres s'adressaient moins aux lettrés qu'aux gens du peuple. Ces derniers n'auraient rien compris à la versification surannée des poètes *classiques*, mais ils pouvaient goûter la versification nouvelle, dont les règles étaient seules à peu près d'accord avec le langage vivant.

Les poètes chrétiens se servirent aussi des mètres de Virgile, d'Horace, de Sénèque. Mais c'était déjà faire des « vers latins », à l'usage des lettrés et non à l'usage des foules.

496. — Le premier monument daté de la versification rythmique est le *Carmen apologeticum* du chrétien Commodien, composé en 249 de notre ère. Les vers sont des imitations grossières du vers épique :

Quis poterit unum	proprie deum nosse caelorum. (1.)
Nec enim vitupero	divitias datas a Summo. (27.)
Et rudes edoceo	ubi sit spes vitae ponenda. (58.)
Dicitur et legitur	Noe liberatus ab aqua.

Si on voulait scander à la façon classique, on aurait :

- ∪	∪ -	-	∪	- ∪ -	- ∪ -	- ∪
∪ -	∪ ∪	-	-	∪ ∪ -	∪ - -	- -
- ∪ -	- ∪ ∪	(-)	∪	- -	- - -	- ∪
- ∪ ∪	- ∪ ∪	-	-	- -	∪ - ∪ ∪	∪ -

On voit que Commodien ignore la quantité des voyelles : pour lui *dātās* se prononce *dātās*. Il prononce l'*ae* de *caelorum* et de *vitae* comme un *e* bref, et probablement, en effet, il n'écrivait pas l'*a* de cette diphtongue graphique. — Il conserve un vague souvenir de l'équivalence classique entre un couple de brèves et une longue unique : de là vient que ses vers ont un nombre de syllabes variable.

499. — *Le nombre des syllabes.* — La tradition de la prosodie acheva d'ailleurs de se perdre. Il devint impossible de remplacer - par ∪, ou même une fausse longue par deux fausses brèves, à la façon de Commodien. Conséquence : dans la versification rythmique le nombre des syllabes est fixe.

501. — *Règle de la versification rythmique.* — Il y a dans chaque membre un accent à place fixe. Le dernier demi-pied faible d'un membre est toujours formé par une syllabe non accentuée, et le demi-pied fort précédent par une accentuée.

Ainsi, à la fin d'un membre terminé par un demi-pied faible, on peut mettre *nōcte*, *apparēbit*, *mōri*, mais on ne pourrait pas mettre *nōx est*. A la fin d'un membre terminé par un demi-pied fort on peut mettre *dōmini*, *nātus est*, mais on ne pourrait pas mettre *nōx ēa*.

503. — *Genre trochaïque.* — Exemple tiré d'un des plus anciens monuments de la versification rythmique (hymne sur le Jugement dernier, DANIEL, *Thes. hymn. n. CLXI*) :

**A**pparebit re pentina  
fur obsc ura velut nocte

dies magna domini,  
improvisos occupans.

Brevis totus tum parebit  
totum simul cum clarebit

prisci luxus saeculi,  
praeterisse saeculum.

La coupe, la disposition des temps marqués, sont les mêmes que dans l'ancien tétramètre catalectique trochaïque. Mais la quantité est devenue indifférente; en versification prosodique, ces vers seraient complètement faux :

- - - - -	- - - - -
- - - - -	- - - - -
- - - - -	- - - - -
- - - - -	- - - - -

Les temps marqués tombent soit sur des syllabes accentuées, soit sur des syllabes occupant la seconde place avant ou la seconde place après.

Cette hymne est *alphabétique*, c'est-à-dire que les strophes commencent successivement par A, B, C... Cette disposition, favorable à la mémoire, est fréquente dans la poésie rythmique liturgique.

305. — *Genre iambique*. — Paulin d'Aquilée, an 799 :

Nec tu cessare,	de cujus confinio
Est oriundus,	urbs dives Argentea,
Lugere multo	gravique cum gemitu;
Civem famosum	perdidisti, nobile
Germine satum,	claroque de sanguine.

307. — *Rime*. — La rime a été employée dans la versification rythmique, par exemple dans les *proses* ou hymnes rythmiques de l'Église catholique. Ordinairement la rime porte sur deux syllabes.

Exemple de *prose* trochaïque; deux fois l'ensemble d'une double tétrapodie et d'une tétrapodie catalectique :

Stabat mater dolorosa  
 Juxta crucem lacrimosa  
     Dum pendebat filius.  
 Cujus animam gementem  
 Contristatam et dolentem  
     Pertransivit gladius.

308. — La rime sur deux syllabes est obligatoire quand la pénultième est accentuée.

Dies irae, dies illa  
Solvat saeculum in favilla  
Teste David cum Sibylla.

De même dans la poésie profane. *Confessio Goliae*; chaque vers a un membre trochaïque de sept syllabes et un de six syllabes :

Meum est propositum in taberna mori;  
Vinum sit appositum morientis ori,  
Ut dicant cum venerint angelorum chori:  
Deus sit propitius huic potatori.

### L'ACCENT DANS LA VERSIFICATION GRECQUE DES BAS TEMPS

312. — L'accent mélodique des anciens Grecs était devenu rythmique dans la bouche des Byzantins; la transformation fut la même qu'en latin, et eut probablement lieu vers la même époque.

L'accent transformé prit un rôle dans la versification, comme chez les Latins. Il existe une versification rythmique grecque.

313. — Son histoire commence avec les iambiques scazons des fables de Babrius. Ce sont pourtant des vers prosodiques, élégants et bien différents des grossiers dactyliques de Comodien (§ 496). Ils présentent même un raffinement prosodique notable : la syllabe finale est longue presque toujours, et elle le serait peut-être toujours, sans exception, n'étaient les fautes des copistes.

Mais ces vers ont un accent fixe; ils sont donc rythmiques, en même temps que prosodiques. L'accent fixe porte sur la longue pénultième :

Δέων-δὲ τοῦτον προῦκαλεῖτο θαρσήσας  
 Αὐτῷ μάχεσθαι μεῖνον, εἶπε, μὴ σπεῦδε,  
 Ἄνθρωπος αὐτῷ, μὴδ' ἐπελπίσης νίκη. (14).  
 ∪ ∏ ∪ ∪ - ∏ ∪ ∪ ∪ ∏ ∪ ∪  
 - ∏ ∪ ∪ - ∪ ∪ ∪ ∪ ∏ ∪ ∪ (lire σπεύσης?)  
 - ∏ ∪ ∪ - ∏ ∪ ∪ ∪ ∏ ∪ ∪

314. — *Trimètre paroxyton.* — Vers à la fois prosodique et rythmique, très employé au moyen âge. La pénultième du premier membre a une quantité fixe (elle est toujours longue), mais elle n'a pas d'accent fixe; la pénultième du second membre est toujours brève et accentuée.

Καὶ σὺ κατ' -ἐχθρῶν τὴν μάχαιραν ἠκόνας.

Καὶ τὸν μονήρη θεσμὸν ἀντηλλαζάμην.

Καὶ ξίφος ἀπέσμηχες ἄλλὰ καὶ κράνος.

(THÉODORE PRODROME.)

315. — *Vers politique.* — C'est un vers purement rythmique, calqué sur le tétramètre catalectique iambique. Il a 15 syllabes partagées en 8 + 7. Dans le premier membre la pénultième est sans accent; la finale et l'antépénultième sont ou accentuées, ou situées à deux places d'un accent. Dans le second membre la pénultième est accentuée.

Πῶς κάθη; πῶς ἀμεριμεῖς; πῶς ἀμελεῖς, ψυχῆ -μου;

Πῶς οὐ φροντίζεις τῶν κακῶν ὧν ἐπραξας ἐν -βίῳ;

Καὶ μόνην τὴν μετ' ἀνοιαν περὶ -πολλοῦ ποιεῖς -γε,

Καὶ σπουδάζεις ἀληθινῆν ἐπιδειξασθαι τ' αὐτήν;

Καὶ ἐρωτᾷς περὶ -αὐτῆς ἐν -πόλλῃ παρακλήσει.

(*Les Pleurs de Philippe le Solitaire*, v. 1 et suivants.)

L'expression στίχος πολιτικός équivaut à *vers populaire*.

316. — *Hymnes de l'Église grecque.* — C'est le pendant rythmique de la versification de Pindare. On chante sur un même air une série de morceaux se correspondant syllabe à syllabe; forte pour forte, faible pour faible, comme, dans Pindare, longue pour longue, brève pour brève.

Comptent comme fortes : 1° les syllabes accentuées (sauf certains monosyllabes comme τήν), 2° la plupart des syllabes situées à deux places de l'accent.

Ἡ ζωῆ, ἐν -τάφῳ

Κατετέθης, Χριστέ,

Καὶ ἀγγέλων στρατιαὶ ἐξεπλήττοντο

Συγκατάβασιν δοξάζουσαι τὴν σήν.

Ἡ ζωὴ, πῶς θνήσκεις;

Πῶς καὶ τάφῳ οἴκειῖς;

Τοῦ θανάτου λύεις-δὲ τὸ βασίλειον,

Καὶ τοῦ ἄδου τοὺς νεκροὺς ἐξανιστᾶς.

Μακαρίζομέν-σε,

Θεοτόκε ἀγνή,

Καὶ τιμῶμεν τὴν ταφήν τὴν τριήμερον

Τοῦ υἱοῦ-σου καὶ θεοῦ ἡμῶν πιστῶς.

ainsi dans 72 autres strophes du même texte.



dernier mot de la phrase détermine rigoureusement la forme métrique de ce qui précède. Pour certains types il en est déjà ainsi chez Cicéron : ainsi un mot final comme *elatus* - -    est toujours précédé d'un trochée ou d'un tribraque.

319. — *Cursus des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.* — Le *cursus* est un système de prose rythmique, mis en honneur vers l'an 1100 par la chancellerie pontificale, et qui a été appliqué particulièrement dans les lettres patentes ou *bulles* des papes. Les règles du *cursus*, comme celles de la versification rythmique des mêmes temps, étaient fondées sur la considération de l'accent.

On reconnaissait trois types de fin de phrase, qu'on désignait par les noms de *cursus velox*, *cursus tardus*, *cursus planus*. Il y a *cursus velox* quand le dernier mot de la phrase est un tétrasyllabe accentué sur la pénultième, et l'avant-dernier un mot accentué sur l'antépénultième : ainsi dans la fin de phrase *circumstántias intuéri*. Il y a *cursus tardus* quand le dernier mot est un tétrasyllabe accentué sur l'antépénultième, et l'avant-dernier un mot accentué sur la pénultième : ainsi dans la fin de phrase *moderatióne palpáverit*. Il y a *cursus planus* quand le dernier mot est un trisyllabe accentué sur la pénultième, et l'avant-dernier un mot accentué aussi sur la pénultième : ainsi dans la fin de phrase *comitétur honéstas*.

Cette prose rythmique est une transformation de l'ancienne prose métrique.

320. — *Prose rythmique byzantine.* — Dans les pays de langue grecque, dès la fin de l'antiquité, la prose est rythmique et non métrique.

Depuis la fin du iv<sup>e</sup> siècle jusqu'au commencement du xvi<sup>e</sup>, et par conséquent pendant toute la durée de la période byzantine, une multitude de prosateurs observent à la fin des phrases une règle fondamentale : les deux dernières syllabes accentuées sont séparées par au moins deux syllabes non accentuées. En outre, chez la plupart de ces prosateurs, les syllabes non accentuées peuvent être soit au nombre de deux, soit au nombre de quatre (ou davantage), mais non au nombre de trois.

## INDEX-GLOSSAIRE

(Les noms propres grecs et latins, ainsi que les termes techniques, sont généralement donnés sous leur forme française dans le corps du livre : ainsi *Archiloque*, *Virgile*, *trochée*, *spondée*... Comme la connaissance des formes originales est indispensable, elles ont été systématiquement rétablies dans l'index-glossaire : Ἀρχιλόχος, VERGILIUS, τροχαῖος, σπονδαῖος,...)

(Chercher à la lettre *h* les mots grecs qui ont un esprit rude.)

A, B, Γ, Δ, E, ..., Φ, Χ, Ψ, Ω : chants de l'Ἰλιάς.

α, β, γ, δ, ε, ..., φ, χ, ψ, ω : chants de l'Ὀδύσσεια.

A. : VERGILIUS, *Aeneis*.  
abrégement par l'hiatus : §§ 49,  
163, 172.

ἀκατάληκτος : §§ 140, 155.

accent : chapitre xv.

ACCIIUS : § 182.

Ach. : Ἀριστοφάνης, Ἀχρνεῖς.

acuta syllaba : § 491.

Ad. : TERENTIUS, *Adelphoe*.

adjectif (place de l') dans le vers  
latin : § 119, 120, 146.

adonius versus : § 346, 353.

Aen. : VERGILIUS, *Aeneis*.

Ag. : Αἰσχύλος, Ἀγαμέμνων; SE-  
NECA, *Agamemnon*.

ἄωγή : « mouvement », rapidité  
ou lenteur générale du rythme,  
dépendant de la grandeur at-

tribuée, dans le débit, à l'unité  
de durée.

αι en hiatus : § 51.

Ai. : Σοφοκλῆς, Αἴας Μαστιγοφόρος.

Alc. : Εὐριπίδης, Ἀλκηστις.

Ἀλκαϊκὴ στροφή : §§ 337, 358.

Ἀλκμάν : § 152.

allitération : § 460.

allongement dans l'*Iliade* et  
l'*Odyssée* : § 31; cf. césure.

allongement par position : § 45.

alphabétique (hymne), § 503.

ambitus : voir περίοδος.

ἄμετρος : irrégulier.

Amph. : PLAUTUS, *Amphitruo*.

ἀνάπαιστος πούς : chapitre v; dans  
les vers trochaïques grecs,  
§§ 197, 205; dans les trochaïques

- latins, chap. VIII; dans les vers  
iambiques grecs, 197, 217, 253;  
dans les iambiques latins, 312.
- uniceps syllaba* : syllabe com-  
mune.
- Andr.* : Εὐριπίδης, Ἀνδρομάχη;  
TERENTIUS, *Andria*.
- Ant.* : Σοφοκλῆς, Ἀντιγόνη.  
ἀντιστροφή : §§ 443, 446.
- ἄοιδοί (les anciens) : v. Ὅμηρος.
- apposition en grec : § 27.
- Ἀρχιλόγειος στίχος : §§ 403, 404.
- Ἀρχιλόχος.
- ario-européenne (langue) : § 68.
- Ἀριστοφάνειον μέτρον : § 156 (cf.  
166, 259; en latin, § 180).
- Ἀριστοφάνης : chapitre VII.
- Ἀριστοτέλης : § 517.
- ἄρσις : § 1.
- Arvales fratres* : § 458.
- As.* : PLAUTUS, *Asinaria*.
- Ἀσκληπιάδειον μέτρον : § 372.
- ἄτακτος : irrégulier.
- Av.* : Ἀριστοφάνης, Ὄρνιθες (*Aves*).
- Aul.* : PLAUTUS, *Aulularia*.
- B.* : VERGILIUS, *Bucolica*.
- Βάβριος : § 513.
- Bacch.* : Εὐριπίδης, Βάχχαι; PLAU-  
TUS, *Bacchides*.
- βαίνειν : § 136.
- base (terme mis en usage par  
Godefroi Hermann) : §§ 372,  
385, 488.
- βάσις : comme θέσις.
- βραχεῖα συλλαβή : syllabe brève.
- βραχυκατάληκτος : terminé par  
une mesure (μέτρον) qui est ré-  
duite de deux pieds à un.
- Buc.* : VERGILIUS, *Bucolica*.
- bucolique (coupe) : voir ponc-  
tuation.
- bulles papales : § 519.
- byzantine (versification de l'é-  
poque) : § 512.
- cadence : § 1.
- canticum* : §§ 267, 445.
- Cap.* : PLAUTUS, *Captivi*.
- carmen* « chant », « texte chanté » :  
1<sup>o</sup> poésie, 2<sup>o</sup> formule de prose  
qu'on enseignait en musique  
(par exemple un article de loi);  
*carmen* est pour \* *canmen*, de  
la racine de *canere*, comme  
*germen* pour \* *genmen*, de la  
racine de *gignere*, *genui*, *geni-  
tum*.
- Cas.* : PLAUTUS, *Casina*.
- κατάληξις : §§ 140, 155.
- CATULLUS : ses distiques élégia-  
ques, 134, 142-145; ses autres  
vers, 305, 349, 408.
- κενός χρόνος : pause, silence.
- césure : voir coupe; allonge-  
ment dit par la césure : § 278.
- Ch.* : Αἰσχύλος, Χοηφόροι.
- χορεῖος πούς : § 197.
- χορίαμβος πούς : § 372.
- χωρίζοντες (les) : § 28.
- chrétiens (poètes) : § 495.
- Christus patiens* : § 514.
- CICERO : § 517.
- Cist.* : PLAUTUS, *Cistellaria*.
- CLAUDIUS : § 489.
- clausula* : petit vers terminal.
- κοινή συλλαβή : syllabe commune.
- κοινὸν ποίημα : morceau dont les  
strophes sont formées de vers  
κατὰ στίχον.
- κολοβός : tronqué, catalectique.
- κῶλον : membre.
- κόμμα : comme *incisum*.
- COMMODIANUS : §§ 496, 513.
- commune (syllabe) : longue ou  
brève à volonté.
- contractions fautives : § 20.
- correptio* : abrègement d'une  
syllabe.
- coupe : § 5; voir trochaïque,

- penthémimère, heptémimère, trihémimère, ennéhémimère ; coupe bucolique, voir ponctuation ; vers épiques dénués de coupe, § 6 ; en latin, § 125.
- κράσις* : § 53.
- Cure.* : PLAUTUS, *Curculio*.  
*cursus* : § 519.
- Cycl.* : Εὐριπίδης, Κύκλωψ.
- δάκτυλος* : § 2 ; dactyle quatrième ; 14 ; cinquième, 3 ; dans les vers iambiques, 197, 216 ; en latin, 312 ; dans les vers anapestiques, 152, 161, 170 ; en latin, 182, 184 ; vers dactyliques, chapitres I, II, III, §§ 153, 154.
- δέ* : § 23.
- δή* : § 24.
- Δημοσθένης* : § 517.
- deverbium* : § 267.
- dexter pes* (dans un vers iambique) : pied impair ; *sinister* : pair.
- δι-* marque le nombre 2 : dimètre, groupe de deux mesures, § 155, cf. § 1 ; dipodie, groupe de deux pieds ; distique, groupe de deux vers ; diiambe, double iambe, ∪ - ∪ -
- διαίρεσις* : coupe coïncidant avec une séparation de pieds.
- δίγαμμα* : § 56.
- διπλάσιον γένος* : § 197.
- δίσημος* : ayant deux unités de durée ; *δίσημος συλλαβή*, syllabe commune.
- dissolution : comme résolution.
- distique : voir *δι-* ; distique élégiaque, chapitre III ; distiques divers, §§ 320, 321.
- ditrochée : § 411.
- diverbium* : § 267.
- Dorienne (poésie) : § 442.
- ή οὐ* : 53.
- Eccl.* : Ἀριστοφάνης, Ἐκκλησιαζουσαι.
- ει* pour *εε* : § 20 ; pour *ε* : § 32.
- El.* : Ἡλέκτρα (1<sup>o</sup> de Sophocle, 2<sup>o</sup> d'Euripide).
- ἐλεγειακός στίχος* : chapitre III.  
*elegiambus* : § 321.
- élision des longues interdite en grec : § 48 ; élision d'une brève en grec : 46, 162, 171, 201, 211, 222. — Élision à la fin d'un vers latin : 118, 349, 359, 392. enclitiques : §§ 22, 25, 221.
- enjambement d'un distique à l'autre § 134 ; d'une triade à l'autre : 446.
- ennéhémimère dans le vers épique latin : §§ 113.
- ENNIUS : ses vers épiques, §§ 92, 117, 123-130 ; ses anapestiques : 180.
- Ep.* : PLAUTUS, *Epidicus*.
- ἐπη* : se dit des vers récités (les vers épiques, parfois les distiques élégiaques) et s'oppose à *μέλη*.
- ἐφύμνιον* : refrain.
- ἐπικός στίχος* : chapitre I et II ; §§ 140, 459, 485, 488, 511.
- ἐπίμικτα μέτρα* : présentant une *μῆξις*.
- ἐπωδός* : §§ 320, 446.
- Eq.* : Ἀριστοφάνης, Ἴππεῖς (*Equites*).
- ἔργον* : §§ 61, 81.
- esprit rude, transformation du son *s* : §§ 70, 73, 74.
- est, es* prononcés *st, s* : § 145 ; cf. 114, 115.
- Eum.* : Αἰσχύλος, Εὐμενίδες.
- Eum.* : TERENTIUS, *Eunuchus*.
- Εὐριπίδης : § 235.
- Ϝ* (la lettre *Ϝϝ*) : § 55.
- faibles, forts (demi-pieds) : § 1.

- ferire versum* : battre la mesure d'un vers.
- finale (syllabe) d'un vers : §§ 2, 46, 144, 165, 203, 213, en latin, 118, 144, 189.
- fins de vers : dans le vers épique, §§ 108 et suivants, 122, 128 ; dans le trimètre, 224.
- γ écrit pour Ϝ : § 65.
- G. : VERGILIUS, *Georgica*.
- γάρ : § 23.
- γένος : § 197.
- Georg.* : VERGILIUS, *Georgica*.
- grecs (mots) dans la poésie latine : § 110, 363 ; cf. 99-113, 129, 143 ; accentuation des mots grecs chez les Latins, 473.
- harmonie imitative en latin : §§ 99-101, 109, 125, 127-129.
- Hec.* : Εὐριπίδης, Ἑκάθη; TERENTIUS, *Hecyra*.
- Hel.* : Εὐριπίδης, Ἑλένη.
- ἦμιν : § 229.
- ἡμιστίχιον : § 46.
- ἑφθημιμερῆς τομή : dans le vers épique grec, §§ 28, 102 ; dans le vers épique latin, 96-99, 102, 113, 126 ; dans le trimètre, 212, 234 ; dans le sénaire, 287.
- Her.* : Εὐριπίδης, Ἑρακλεῖδαι.
- ἠρωϊκὸς στίχος : chapitre I.
- Ἡσίοδος : § 91.
- ἑξάμετρος στίχος : § 1.
- ἑξαποδία : groupe de 6 pieds.
- HF.* : Εὐριπίδης, Ἑρακλῆς μαινόμενος ; SENECA, *Hercules* [*Furens*].
- hiatus entre deux vers : § 46 ; hiatus des longues en grec, 48, 135, 163, 172, 332 ; hiatus interdit dans les vers trochaïques et iambiques grecs, 201, 211 ; hiatus dans la prose, 517.
- Hipp.* : Εὐριπίδης, Ἱππόλυτος.
- Ἱππωνάκτειον μέτρον : §§ 259, 402.
- HO.* : SENECA, *Hercules* [*Oetaeus*].  
οἱ pluriel et οἱ datif : § 58.
- Ἵουρος : personnage peut-être imaginaire ; distinction entre les auteurs de l'Ἰλιάς et de l'Ὀδύσσεια, § 28 ; ils ignoraient l'usage littéraire de l'écriture, 57, 70 ; leur dialecte, 55, 57, 71 ; manque d'unité de ce dialecte, 83 ; récitation chantée des αἰοδοί, 57, 105 ; hymnes homériques, 91.
- HORATIUS* : ses odes, chapitre X, § 401 ; ses épodes, 320.
- Ht.* : TERENTIUS, *Heautontimorumenos*.
- hymnes de l'Église latine, § 507 ; de l'Église grecque, § 516.
- ὑπερκατάληκτος : le contraire de καταληκτικός ; se dit de ce qui est censé contenir une syllabe ou un pied de trop.
- ὑπέρμετρος : § 118 ; cf. 339.
- IA.* : Εὐριπίδης, Ἰφιγένεια ἡ ἐν Αὐλίδι.
- ἰαμβος : § 272 ; à la fin du vers épique, 43 ; vers iambiques, chapitres VI-IX ; dans la versification rythmique, 502.
- ictus* : § 1.
- ἰδεῖν : § 72.
- Ἰλιάς : voir Ὀμηρος.
- incisum* : tronc de membre ; mot, ou groupe de mots, trop court pour former un membre.
- indo-européenne (langue) : § 68.
- intercalaris versus* : refrain.
- Ion* : Εὐριπίδης, Ἴων.
- ἰωνικὸν μέτρον : chapitre XI ; cf. § 405.
- Ἰσοκράτης : § 517.
- ἴσον γένος : § 197.

- ἴσοσυλλαβία : § 499.  
**IT.** : Εὐριπίδης, Ἰφιγένεια ἡ ἐν Ταύροις.  
 λ initial redoublé : § 44.  
**LAEVIUS** : §§ 150, 181, 305, 414.  
*Leoninus versus* : §§ 119, 146.  
 Λέσβος (dialecte de l'île de) : § 64; poètes de Lesbos, chapitre x.  
 Lévius : voir **LAEVIUS**.  
 licence : § 88.  
 λογαοιδικὸν μέτρον : chapitre x.  
 longues prolongées : §§ 139, cf. 188.  
*longus versus* : nom donné par Ennius au vers épique.  
**LUCILIUS** : §§ 118, 180, 181.  
**LUCRETIIUS** : §§ 118, 123, 124, 126-129.  
 Lys. : Ἀριστοφάνης, Λυσιστράτη.  
 μ initial redoublé : § 44.  
 μακρὰ συλλαβή : syllabe longue.  
 majeur (ionique) : § 412.  
 μὴ οὐ : § 173.  
**Med.** : Εὐριπίδης, Μηδεία; **SENECA**, *Medea*.  
 μέλη : se dit de la poésie lyrique chantée; voir ἔπη.  
 membre : § 46; cf. 5, 165.  
 μέν : § 23.  
**Men.** : **PLAUTUS**, *Menaechmi*.  
**Merc.** : **PLAUTUS**, *Mercator*.  
 mesure ou μέτρον : §§ 154, 198, 207, 413, 427, 436; cf. 1, 136, 248, 268.  
**Met.** : **OVIDIUS**, *Metamorphoses*.  
 μεταβολή : changement de rythme, passage d'un genre à un autre.  
 μέτρον : au sens précis, une mesure (voir ce mot); au sens vague, le rythme, la mesure, le vers.  
**Mil.** : **PLAUTUS**, *Miles gloriosus*.  
 mineur (ionique) §§ 412, 416.  
 miure (vers), μείουρος στίχος : §§ 43, 150.  
 moi en hiatus : §§ 51, 42.  
 μολοσσοῦς πούς : ---.  
 μονόμετρος : § 155.  
 μονόσημος : ayant 1 unité de durée.  
 monosyllabe terminant un membre : § 9; cf. 29, 141, et, en latin, 94, 97.  
 more : unité de durée, durée d'une brève ordinaire : cf. σῆμα.  
**Most.** : **PLAUTUS**, *Mostellaria*.  
 mots (les) en métrique : § 21.  
 mouvement : voir ἀγωγή.  
 ν initial redoublé : § 44.  
 -ν ἐφέλκυστικόν : § 47, cf. 86.  
 nombre : § 1.  
 noms propres : §§ 218, 225, 261, 312; cf. 28.  
**Nub.** : Ἀριστοφάνης, Νεφέλαι (*Nubes*).  
*numerus* : § 1.  
**OC.** : Σοφοκλῆς, Οἰδίπους ἐπὶ Κολωνῶν.  
*octonarius versus* : § 267; octonaire anapestique, 186; trochaïque, 300; iambique, 301 (cf. 271).  
 Ὀδύσσεια : voir Ὀμηρος.  
**Oed.** : **SENECA**, *Oedipus*.  
 -οι en hiatus : §§ 51-52.  
 -οο, finale du génitif : § 20.  
 ὄρις : 43.  
**OR.** : Σοφοκλῆς, Οἰδίπους Τύραννος (*Oedipus Rex*).  
**Or.** : Εὐριπίδης, Ὀρέστης.  
 oracles : § 91.  
 orthographe des manuscrits d'Homère : §§ 20, 31, 55, 57, des manuscrits latins et des inscriptions : 145.  
 ου pour οο : § 20; pour ο : § 32.

- OVIDIUS : ses vers épiques, §§ 92, 131, cf. 118; ses vers élégiaques, 142-145.
- παιὰν πούς : comme παίων.
- παίων πούς : chapitre XII § 517.
- παρίαμβός : autre nom du pyrrhique.
- παροιμιακὸς στίχος : §§ 166, 179.
- PAULINUS Aquileiensis : § 505.
- pauses : le λείμμα a la durée d'une brève, la πρόσθεσις la durée d'une longue.
- Pax : Ἀριστοφάνης, Εἰρήνη.
- πεντάμετρος στίχος : § 136 et tout le chapitre III.
- πενθημιμερῆς τομή : dans le vers épique grec, §§ 6, 102; dans le vers épique latin, 93, 102, 122; dans le trimètre, 212, 234, 245; dans le sénaire, 287.
- πέον : voir πσίον.
- περιοδικὸς στίχος : vers épiques où les pieds impairs sont des dactyles, les pieds pairs des spondées.
- περίοδος : en latin *ambitus*; portion de texte poétique plus grande qu'un vers, ayant une unité; ainsi une strophe, un système, une série ionique, une triade de Pindare.
- Pers. : Αἰσχύλος, Πέρσαι; PLAUTUS, *Persa*.
- Phaedr. : SENECA, *Phaedra*.
- PHAEDRUS : § 308.
- Phaleucius : forme fautive pour *Phalaecius*.
- phalisque : forme fautive pour falisque.
- Φερεκράτειον μέτρον : § 376.
- Phil. : Σοφοκλῆς, Φιλοκλήτης.
- Φίλιππος Μονότροπος : § 515.
- Phoen. : Εὐριπίδης, Φοίνισσαι; SENECA, *Phoenissae*.
- phonétiques (lois) : § 69.
- Phorm., Pho. : TERENTIUS, *Phormio*.
- φόρμιγξ : § 326.
- pied : § 136; cf. 1, 153, 198, 413.
- Πίνδαρος : § 446; cf. 516.
- πλάσμα : débit rythmé, par opposition à la prononciation courante.
- PLAUTUS : §§ 184, 267, 445, 487.
- Plut. : Ἀριστοφάνης, Πλούτος.
- πνίγος « étouffement » : long système anapestique usité dans les parabases, à débiter sans reprendre haleine.
- ποδικὸς χρόνος : demi-pied, division de pied.
- Poen. : PLAUTUS, *Poenulus*.
- πολιτικὸς στίχος : § 515.
- πολυσχημάτιστος : admettant des substitutions de pieds très variées.
- ponctuation bucolique : § 15; en latin, 107; la ponctuation en métrique, 27; cf. 12, 16, 134, 446, et, pour le latin, 108, 190.
- Porson : § 225; cf. 249, 269.
- positio : § 1.
- positione longa syllaba : § 45.
- postposés (mots) : §§ 23, 221, 223.
- Pr. : Αἰσχύλος, Προμηθεὺς Δεσμώτης.
- προκελευσματικὸς πούς : dans les vers anapestiques, en grec. §§ 151, 152, 161, 170; en latin, 184; dans les vers trochaïques et iambiques latins, 308, 312.
- prépositions : § 26; cf. 223.
- productio : allongement d'une syllabe.
- PROPERTIUS : § 143.
- prose métrique, prose rythmique : chap. XVI.
- proses de l'Église : 507.
- πρόσθεσις : voir pause.

- prosodie latine archaïque : §§ 184, 283, cf. 186; disparition de la prosodie : 489.
- πρῶτος χρόνος : unité de durée.
- Ps. : PLAUTUS, *Pseudolus*.
- pur (pied) : § 270.
- πυρρίχιος πούς : § 43.
- quadratus versus* : § 284.
- quantité : valeur de brève ou de longue attribuée soit à une voyelle soit à une syllabe.
- ρ initial redoublé : § 44.
- Ran. : Ἀριστοφάνης, Βάτραχοι (*Ranae*).
- rapsodes : voir Ὀμηρος.
- résolution d'une longue : substitution, à cette longue, de sa monnaie ∪; voir brèves.
- responsion : § 443.
- Rh. : Εὐριπίδης, Ῥῆσος.
- ῥυθμός : § 1; cf. 246; *rhythmi* : 494; versification rythmique des Grecs : 511; prose rythmique : chap. xvi.
- rime : § 507; voir *Leoninus*.
- romanes (langues) : 68.
- Rud. : PLAUTUS, *Rudens*.
- sanscrit : § 68.
- Σαπφική στροφή : §§ 328, 346.
- Σαπφικός ἑξάμετρος : vers épique n'ayant de spondée qu'à la première place.
- Saturnius versus* : § 452; cf. 198.
- scandere*, scander : § 136.
- σημα : unité de durée, durée d'une brève ordinaire : cf. more.
- σημεῖον : demi-pied, division de pied.
- senarius versus* : §§ 267, 287, 306, 308.
- SENECA : §§ 189, 312.
- Sept. : Ἀισχύλος, Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας (*Septem adversus Thebas*); *septenarius versus* : § 267, cf. 306; septénaire anapestique : 188; trochaïque : 284, 308; cf. 270, iambique : 293; cf. 271.
- séquence : comme prose.
- Simonidium metrum* : groupe de cinq dactyles.
- sinister* : voir *dexter*.
- σπονδαῖος : § 2; spondée quatrième : 12, 107; spondée cinquième (vers spondaïque) : 17, 28, 111, 129; spondée dans les vers anapestiques : 151, 160, 169, 179; en latin : 181, 184, 191; dans les vers trochaïques et iambiques : 197, 205, 215; en latin, 272, 286, 290.
- St. : PLAUTUS, *Stichus*.
- στροφή : §§ 46, 443, 446; cf. Σαπφική, Ἀλκαϊκή, Ἀσκληπιάδειον.
- sublatio* : § 1.
- substantif (place du) dans le vers latin : §§ 119, 120, 146.
- Suppl. : Ἰκέτιδες (*Supplices*), 1° d'Eschyle, 2° d'Euripide.
- SYMMACHUS : § 518.
- συναλοιφή : voir συνίησις.
- συνάφεια : § 46.
- συγκεχυμένος : irrégulier.
- syncopé (ce terme est moderne) : se dit d'un vers où une longue prolongée tient la place de deux demi-pieds.
- συνίησις : contraction par laquelle deux voyelles contiguës, toutes deux prononcées, comptent en vers pour une seule syllabe (συναλοιφή, dans le cas particulier où les deux voyelles appartiennent à deux mots différents).
- σύστημα : système anapestique : 165; 165; en latin : 181; système trochaïque, iambique en latin : 308.

temps marqué : §§ 1, 136, 152, 492; tombant sur une brève : 235; coïncidant avec l'accent : 485; répartition des temps marqués dans le vers épique, 103 cf. 7, 15, 28); le vers élégiaque, 136; l'aristophanien, 164; le trochaïque, 202; la strophe saphique, 330, 351; la strophe alcaïque, 339, 362; le saturnien, 452.

TERENTIUS : § 445; orthographe de ses copistes : 145.

τετράμετρος : § 155; cf. § 1.

tétrapodie : groupe de 4 pieds.

τετράσημος : ayant 4 unités de durée.

Θεόκριτος : 15, 91.

Θεόδωρος Πρόδρομος : § 514.

Θεόγνις : § 139.

θέσις : § 1.

*Thesm.* : Ἀριστοφάνης, Θεσμοφορίζουσαι.

*Thy.* : SENECA, *Thyestes*.

TIBULLUS : § 142.

τομή : § 5.

τονή : prolongement d'une longue au delà de deux unités de durée.

tonique (versification) : § 494.

*Trach.* : Σοφοκλής, Τραχίνιαι.

τριάς : § 446.

τρίβραχος : § 197, 284, 214, 257; dans l'*Iliade* et l'*Odyssee* : 31.

trihémimère (coupe) dans le vers épique latin : §§ 96, 97, 98, 100.

τρίμετρος : § 210; cf. § 1.

*Trin.* : PLAUTUS, *Trinummus*.

τριποδία, *tripodare*, *tripudium* : § 458.

τρίσημος : ayant 3 unités de durée.

*Tro.* : Εὐριπίδης, Τρωάδες; SENECA, *Troades*.

τροχαῖος : §§ 197; cf. 2; trochée second dans le vers épique latin : 99; trochée quatrième : 11,

106; coupe κατὰ τρίτον τροχαῖον : 6, 102, et, en latin, 96, 98, 100,

101, 127; trochée comptant pour un demi-pied dans les

anapestiques de Plaute : 185; vers trochaïques : chapitres vi

a viii; dipodies trochaïques dans les vers logaédiques : 326.

τροπάριον : strophes des hymnes rythmiques de l'Église grec-

que; souvent, strophe composée de façon à reproduire la

distribution syllabique et les accents d'un εἰρημός.

*Truc.* : PLAUTUS, *Truculentus*.

Τύρτατος : § 152.

VARRO : §§ 181, 305.

VERGILIUS : chapitre II; cf. §§ 147, 485.

vers : § 46; cf. 5, 447.

*Vesp.* : Ἀριστοφάνης, Σπῆρες (*Vespae*).

vocatif : § 27.

